

**LE JOURNAL DE VOYAGE EN EGYPTE DU DOCTEUR
ROUMAIN NICOLAS KRETZULESCO**
**JURNALUL DE CĂLĂTORIE ÎN EGIPT AL DOCTORULUI
ROMÂN NICOLAE KRETZULESCU**

Cătălina Opaschi

Abstract

Dr. Nicolas Kretzulesco, one of the most important character of the Romanian political scene and founder member of the Romanian Medical school, traveled to Egypt at the end of 1868.

During the voyage, that lasted four month, dr. Nicolas Kretzulesco kept a diary containing all his impressions about the cruise on the Nile. He was embarked on a ship put on his hand by kedival Ismail Pascha.

His journal include interesting information about all notable persons he met, about the archaeological researches in Egypt, many ethnographical and geographical observations and, not at last, some important remarks about the progress made by the state of Egypt in the end of the XIX-th century.

Key words: character of the Romanian political scene, Egypt, journal, cruise on the Nile.

Nicolas Kretzulesko (**Fig. 1**) est venu au monde le 1 Mars 1812, dans la famille d'Alexandre Kretzulesko et de sa femme Anika, née Campineano (elle était la sœur du boyard réformateur Ion Campineano). Les familles de ses ancêtres se trouvent parmi les plus nobles et les plus anciennes du pays (les Kretzulesco descendent de la vieille dynastie de Bassarabs, les Princes Régnants de la Valachie). Il en hérita de ses aïeux le profond patriotisme, l'esprit de responsabilité et le désir de voir progresser son pays en toute liberté.

Après les études dans la maison paternelle, avec des percepteurs grecs et français (dont I. G. Vaillant) il prépara son bachelier pour Paris mais, en respectant la tradition de la famille, en 1831 il entra en service dans la haute administration, à la Cour d'Appel et en 1833 au Ministère des Affaires Intérieures.

En 1834 il part pour Paris, décidé à étudier la Médecine. C'était quelque chose d'inhabituel qu'un fils de noble choisisse un «métier», car ils étaient destinés, depuis leur jeunesse, à occuper les hautes charges dans l'administration.

A Paris Nicolas Kretzulesko trouve un group de jeunes Valaques et Moldaves tout désireux, comme lui, à assimiler les plus hautes connaissances scientifiques et culturelles qu'ils utilisent de retour dans leurs pays. Animés du plus profond patriotisme, ils s'organisent de la manière à faire connaître aux pays de l'Occident la difficile situation des Principautés Roumaines soumises à la merci de la Porte Ottomane où de la Russie. A l'aide de leurs collègues et de leurs professeurs, les Roumains gagnent la presse libérale qui va publier des articles sur l'histoire et la situation politique, en préparant l'opinion publique européenne pour les changements dont ils espéraient faire, de retour chez eux et qui devaient transformer la charte des pays libres du continent.

En 1839 Nicolas Kretzulesko soutienne sa thèse et obtienne son diplôme de docteur en Médecine, étant le premier Valaque diplômé en cette science, les docteurs qui se trouvaient dans les Principautés étant tous étrangers. Rentrant à Bucarest, le jeune docteur refuse les charges dans l'administration, offerts par le Prince Régnaant et demande - à sa stupeur - la charge d'organiser le service médical, faveur qui lui est accordée. C'est le commencement d'une longue et méritoire activité publique dont le docteur Kretzulesko dédia à son pays, pendant plus de 50 ans. Il fut aussi l'organisateur de l'enseignement médical roumain, l'auteur de premiers manuels de médecine et chirurgie en roumain, il fut plusieurs fois ministre et Président du Conseil des ministres, sénateur, un de premiers chargées d'affaires et consul du jeune état roumain, après l'Union des Principautés.

Pendant toute son irréprochable carrière il a gardé une attitude d'équilibre, de modération et de sagesse. En pensant d'abord aux intérêts de son peuple - vu qu'il était appelé soit par les libérales, soit par les conservateurs au charges du gouvernement - il est resté toujours un libéral modéré, attentif à tout ce que pouvait élever le prestige des Roumains. Il a été un des proches collaborateurs du Prince Couza, le soutenant dans ses réformes administratifs et politiques; il fut l'organisateur de l'enseignement roumain moderne, de l'enseignement artistique roumain, l'initiateur et un des fondateurs de l'Académie Roumaine (dont il fut pendant plusieurs années le secrétaire et deux fois son Président), de l'Athénée Roumain, l'organisateur de l'enseignement pour le télégraphe, un des organisateurs de la construction des voies de transport modernes, etc.

Après l'éloignement du trône du Prince Couza, en 1866, les résultats des nouvelles élections l'ont privé de son poste au Sénat. Profondément blessé par l'attitude de ses anciens camarades d'études parisiens et du temps de la révolution de 1848, le docteur Kretzulesko décide de s'éloigner, pour un certain temps, de la vie politique et même de son pays. A la fin de l'année 1868 il part avec sa famille en Egypte, où se trouvait la tente de sa femme, qui était mariée au consul de Prusse, Léon Théremin. Pendant ce voyage il a tenu un journal où il a noté ses impressions sur les lieux et sur les hommes qu'il a rencontré. N'oublions pas que c'était le temps des grandes découvertes des civilisations antiques qui ont marqué une époque entière et aussi l'époque de l'expansion coloniale des grands pouvoirs européennes.

Pendant le voyage du docteur Kretzoulesko, en Egypte «régnait le khédive Ismail Pacha (1830-1895), petit fils de Mohamed Ali (sous la suzeraineté de la Porte Ottomane), qui avait obtenu pour la première fois ce titre. (Fig. 2)

Comme il avait étudié en France s'est rendu compte de tous les avantages du progrès et, de retour dans son pays a commencé un vaste programme pour la modernisation de l'Egypte: il a fait construire des fabriques pour ouvrir la canne à sucre, le coton, le lin, il modernisa le système d'irrigation pour accroître la production agricole, il fit construire la première ligne du chemin de fer et commença la modernisation de la capitale.

Pendant l'Exposition Universelle de Paris en 1867 (Fig. 3) il fait organiser un grandiose pavillon présentant l'ancien Egypte: par un temple reconstitué sur place, des statues, des momies, des bijoux (dont celles de la reine Nefertari ont tellement ébloui l'Impératrice, qu'elle a tenté de les avoir ... en cadeau); le pays contemporain: par les produits obtenues de son industrie et les nouvelles bâtiments; enfin, les projets pour l'avenir, dont le canal de Suez était le plus important. Le pavillon de l'Egypte, que le khédive présenta en personne aux Souverains de la France, a été le plus visité et a eu la plus grande faveur du publique. La plus grande réussite du khédive a été la construction du Canal de Suez, fini juste en 1869 et inauguré en automne, par des fastueuses cérémonies. Ismail Pacha aimait le train de vie fastueux, les beaux équipages, les palais parés de toutes les richesses de l'Orient et de l'Occident, il aimait éblouir les visiteurs par ses réceptions et ses bals, de sorte que, à la fin de 1869, le pays étant fort endetté, le khédive abdiqua en faveur de son fils et ses biens furent vendus; il perdit aussi la majorité des actions du Canal qui furent achetées par les Anglais qui, depuis ce moment, vont contrôler le Suez. Ismail Pacha est parti en exil en Italie, à Naples et après quelques années, en Turquie où il a vécu jusqu'à sa mort mais, non avant d'offrir au Sultan, en signe de gratitude pour son hospitalité, quelques superbes pavillons dans le parc du palais où il résida.

*

* * *

«Nous sommes partis le **14/26 Décembre, Samedi** à 9½ h. du matin, par un assez beau temps, pour l'Egypte; nous sommes arrivé le soir à 5½ h. à Giurgevo, à l'hôtel de *Belle-vue* (ancienne maison Simitz); confusion à l'hôtel avec les chambres qu'on nous avait retenues, mais qu'on ne nous cédait pas car on ne m'a pas reconnu de prime abord. Chaleur étouffante dans les chambres; thé horrible.

Le lendemain matin j'ai expédié Jonitza avec la voiture et Nestor¹ avec le *postalion* et nos chevaux. Alduleano² m'a été utile pour les courses qu'il a dû faire pour moi à Giurgevo, où je n'ai vu que Greceano³, qui a quitté le service à cause de

¹. Domesique de la famille Kretyulesko.

². I. Alduleano (1821-1871), avocat.

³. Un Nicolas Greceano est nommé, dans *Les lettres à Basile Alécsandri*, de I. Ghika, «abitant à Giurgevo à cause de son service militaire, le bataillon qu'il commandait avait le service du «cordon» (la quarantaine) sur le Danube.

l'affaire avec le Colonel prussien Creuski, et le frère de Victor Radovici, employé à la douane.

Le lendemain matin, **Dimanche 15/27**, Kalisch⁴ nous a envoyé son secrétaire Felix, avec un bateau, pour nous conduire à Roustziouk. Embarqués à 11½ heures, avec nos bagages dans une autre barque, prise à Giurgevo, nous sommes arrivés à une heure à Roustziouk et nous avons descendus au grand hôtel *Empire ottoman*; chambres très petites, froides et sales. Kalisch qui nous attendait au bord du Danube nous y a conduit et vers les 4 heures nous sommes allés dîner chez lui. Vacarme toute la nuit à l'hôtel à cause du Ramazan, musique, cris, chants, etc.; aussi, à cause de l'étourdissement des garçons et du maître d'hôtel, le lendemain matin nous avons manqués le train de Varna. Retournés au même hôtel, Siber⁵ m'a engagé de changer d'hôtel et nous avons déménagé au petit hôtel près du chemin de fer; temps magnifique; moi j'ai dîné encore à Kalisch mais Sophie⁶, (**Fig. 4**) la petite⁷ et M-elle Coulin⁸ à l'hôtel.

Le lendemain **16/28 Décembre** à 7½ heures nous sommes partis par le chemin de fer à Varna. Nous avons été seuls dans le compartiment, sur la recommandation de Kalisch; en route Démètre Stirbey⁹, qui se rendait aussi à Constantinople, est entré dans notre compartiment et nous avons voyagé ensemble jusqu'à Varna.

Arrivés ici à 4 heures, j'y ai trouvé à la gare Ostoya¹⁰ qui m'a donné un jeune homme pour me faciliter le transport dans le bateau, aussi je l'ai chargé de prendre mes bagages et nous sommes partis dans une mauvaise voiture au Danube; chemin horrible, sale, boueux - de la gare au Danube - temps magnifique; ciel bleu, clair de lune magnifique et mer calme; retard du commissionnaire pour arriver avec les bagages; mon inquiétude à bord du bateau, où nous sommes entrés sans difficulté pour Nounoutza, à cause du beau temps. Enfin, peu du temps seulement avant le départ du bateau, le commissionnaire est arrivé avec les bagages, à la fois avec Stirbey et Calomfiresco¹¹, qui avait tardé à cause de la confusion arrivé par le transport des bagages de Stirbey, dans un hôtel où on croyait qu'il allait descendre.

⁴. Kalisch, diplomate allemand.

⁵ Sieber, diplomate prussien de Roustziouk

⁶. Sophie Kretzulesko née Iakovenko, la fille du Directeur des Postes Russes de Valachie et diplomate, la femme du Dr. Kretzoulesko.

⁷. Anna (Nounoutza), l'unique fille de la famille Kretzoulesko, mariée plus tard au chargé d'affaires roumain en Italie, France, etc., I. Lahovary, proche parent de l'écrivaine Marthe Bibesco.

⁸. M-elle Coulin était, peut-être, la fille de son premier percepteur français et la gouvernante de la petite Anna, pédagogue française fort appréciée dans les grandes familles de la Valachie qui a éduquée plusieurs générations de jeunes filles de la haute société du pays.

⁹. Demetre Stirbey (1846-1913), frère du ministre des Affaires Etrangères, Georges Stirbey (1825-?), homme politique roumain.

¹⁰. Ostoya. très probable - un officier de Varna.

¹¹. Calomfiresco, fonctionnaire diplomatique roumain à Varna.

Mais, dans tout cela, ma caisse contenant le vin pour Théremin¹², était restée à la gare et je ne l'ai eue qu'à Constantinople, le matin du jour de mon départ pour Alexandrie.

A bord du bateau, très chargé de marchandises et de toute espèce de monde, nous avons bien passé la nuit, vu que la mer était comme le lac, ceci a fait que Nounoutza a été bien impressionné par son premier voyage dans un bateau à vapeur, sur mer.

Le lendemain matin, **Mardi 17/29 Décembre**, à 10½ heures, nous sommes arrivés à Constantinople et nous avons descendu à l'hôtel d'Angleterre (Missiri).

Le chemin de fer de Roustziouk à Varna, passable pour la marche, mais les stations, mauvaises, désertes, dépourvues de tout; point de vitalité, pas de mouvement. A mi-chemin nous avons trouvé à faire un petit déjeuner. (Il y avait) 5 wagons en tout, quoiqu'un seul train par jour. Les 227 kilomètres de Roustziouk à Varna nous les avons parcourus en 9 heures. Le bateau à vapeur, très cher de Varna à Constantinople, 65 fr(an)cs par personne II-ème place.

A Constantinople Alexandresco¹³ est venu nous chercher à bord et nous a facilité notre débarquement; à la douane on a feint seulement de nous ouvrir une ou deux caisses et, moyennant un icossar¹⁴ tout s'est bien passé. Nous avons monté à Péra, Sophie avec la petite en chaise à porteur, moi, M-elle Coulin et Alexandresco à pied, accompagnés des portes faits, avec Nicoli d'Alexandresco avec les bagages.

A Constantinople nous avons passé depuis Mardi 17/29 Décembre, jusqu'au Jeudi 26 Décembre/7 Janvier, assez tristement, à cause du rhume de la petite et, plus tard, de Sophie aussi; les deux 1-ers jours, température assez agréable, après, tout le temps froid, de manière que nous avons dû faire continuellement du feu. Mes courses extraordinaires, à pied, chez mes anciennes connaissances, les Turcs. Aali-Pacha le grand Vizir, Méhméd Kupriusli Pacha l'ex grand Vizir, que j'ai trouvé malade, Safet Pacha¹⁵, Cabouli Pacha¹⁶. Entretiens tous les soirs avec Stirbey à dîner et après dîner; en bonnes relations avec Mitica Stourdza¹⁷; Nico bey, valaque, qui a étudié la médecine à Constantinople est venu me voir. L'oculiste... [illisible], qui a passé quelque temps à Bucarest, est venu me voir; Boredeano¹⁸, Gropper et sa femme.

Jeudi (le) 26 Décembre/7 Janvier. A 2 heures après-midi, nous nous sommes embarqué sur le *Juno*, bateau à hélice du Loyd et à 4 heures nous sommes

¹². LéonThéremin était l'agent diplomatique de Prusse au Caire, mariée à la tante de m-me Sophie Kretzulesko.

¹³. Alexandresco, très probable, un fonctionnaire du consulat roumain de Constantinople.

¹⁴. L'icossar était une monnaie turque.

¹⁵. Saffet Pacha a été Grand Vizir et ministre des Affaires Etrangères de l'Empire Ottoman; dans sa maison située au bord du Bosphore a été signé le Traité de San Stéphanos en 1878.

¹⁶. Cabouli Pascha - homme politique ottoman; il a été envoyé comme Commissaire au Kandia (l'île de Crète), pendant la révolte de la population de l'île; en 1875 il était l'ambassadeur de l'Empire Ottoman à St. Petersburg.

¹⁷. Le prince Démètre Stourdza (1833-1914), homme politique roumain libéral, secrétaire du Prince Régnant Alexandre I. Couza, président du Parti National Libéral, plusieurs fois premier ministre, secrétaire et Président de l'Académie Roumaine, numismate, historien, chargé d'affaires.

¹⁸. Pavel Boredeano (1840-1877) lieutenant dans l'armée roumaine.

partis; visite à bord de Stirbey et Boredeano. Alexandresco avec son Nicoli nous a également facilité l'embarquement; les deux carrosses de Stourdza nous ont porté les bagages et ont contribué à la douane à nous laisser tranquilles quoiqu'on ait ouvert une ou deux caisses et que j'ai encore donné un icossar.

Nounoutza en entrant dans le bateau s'est approché avec plaisir d'une petite demoiselle, âgée d'environ 14 ans, bien gentille, Grecque, qui allait aussi à Alexandrie; peu de monde sur le bateau; l'anglais qui avait été, m'a-t-il dit, à Bucarest et qui a fait presque le voyage avec nous; les circassiens mahométans, qui faisaient toute la journée des ablutions et des prières; ils avaient le samovar avec eux et prenaient souvent du thé.

Jusqu'à Smyrne, beau temps; ici le vent, la pluie et un temps orageux constamment a commencé et, moins la pluie, il a duré jusqu'à Alexandrie. Dans le port de Smyrne nous sommes arrivés Samedi [le 28 Décembre/9 Janvier] à 3 h. du matin et nous ne sommes partis que Dimanche soir à 4 h. mais le temps étant très orageux et obscur au possible, nous avons jeté l'ancre deux heures après le départ et avant de sortir du golfe. C'est à Smyrne que Sophie a gagné l'érysipèle qui a été assez violent et elle a eu la fièvre Samedi, Dimanche et Lundi. Mardi seulement, la fièvre a cessé; le médecin la visitait deux fois par jour, mais le mal de mer et la magnésie lui ont fait beaucoup de bien; difficulté de trouver à Smyrne un peu de coton, pour se couvrir la figure.

A Alexandrie nous sommes arrivés **Mercredi le 1/13 Janvier 1869** à 7 heures du matin, par une mer très agitée; les circuits pour entrer dans le port à cause des bancs de sable, indiqués par des poteaux et par des ... [illisible]. Retard de sortie à cause qu'on ne voyait personne arriver de chez les Théremin; enfin, ce n'est que vers les 8 ½ heures qu'Elyse¹⁹ est arrivée avec Mr. Anhoury, le dragoman (**Fig. 5**) du Consulat, dans une barque du G(ouvern)ement à 14 rameurs. Difficulté de descendre Sophie, le cavass (des Théremin, Abdala, a dû la prendre dans les bras, la figure enveloppée et moi, j'ai pris Nounoutzica; nous avons descendu de même à terre et, entré en voitures nous sommes allés chez Anhoury où nous sommes restés jusqu'à 1 heure (de l') après midi et nous sommes partis par un train spécial après avoir déjeuné.

Aspect curieux du port d'Alexandrie (**Fig. 6**); vue du palais du Vice-Roi du côté de Ramlet ; impression agréable que m'a fait la température douce, le beau ciel, à Alexandrie, et les palmiers; aspect assez joli des principales rues d'Alexandrie, bien alignées et bordées de maisons assez élevées à deux et trois étages, toutes avec des balcons et couvertures en forme de terrasses²⁰. A part la femme et la soeur d'Anhoury, le reste de la famille ne parlant que l'arabe.

¹⁹. Elyse Théremin, née Caracasch (Caracas), était la tante de madame Sophie Kretzulesko.

²⁰. Le khédivé Ismail (1863-1879), petit-fils de Mohamed Ali, ayant reçu une éducation française, voulait changer l'Égypte sous-développée, par la modernisation des villes, de l'économie, de l'industrie et de l'administration, en un pays puissant, semblable aux états développés de l'Europe;

Le train spécial, à notre disposition, nous a conduit au Caire en 3½ h. au lieu de 5 h. que mettent d'ordinaire les trains ; végétation vive d'Alexandrie au Caire; culture de la terre admirable, avec des canaux et des conduits d'irrigation dans tous les sens, les groupes de palmiers, de sycomores et des acacias ... [illisible] présentent le plus bel aspect. Les villages sans croisées, aux maisons sans toitures et en terre cendrée, ayant l'apparence, partout, de ruines²¹; abondance des ânes et des chameaux, presque les seuls animaux qui font les transports des denrées et qui portent les hommes et les femmes sur les routes; toutes les femmes, enveloppées de pied en cap avec des morceaux de toile blanche ou bleue, ayant l'aire de masses informes (**Fig. 7**); les hommes, tous, jambes nues, turbans blancs sur le fez et manteaux, également en toile, presque chez tous, bleue. A la gare du chemin de fer nous avons trouvé Théremin avec son garçon Herman; Théremin n'avait pas pu venir nous chercher à Alexandrie, à cause de la fête du Baïram, qui l'obligeait d'aller se présenter chez le Vice-Roi; émotion mutuelle en nous voyant après 9 ans; l'émotion a été surtout bien grande quand nous avons vu Elyse au bord du bateau. Enfin, nous sommes entrés en deux voitures et nous sommes allés à la demeure de Théremin, au coin de la Place Ezbékiz (**Fig. 8**), près du chemin de fer. Elyse nous désigne nos chambres ; bonheur mutuelle de nous voir.

Mouvement énorme, population sale, mal habillée, pêle-mêle des voitures avec des Seïzs courant en avant pour faire place et pour avertir les passants, des chariots à bœufs, des ânes et des chameaux chargés de toute espèce de choses, rues sales, étroites, pleines de poussière, arabes et fellahs à tout pas.

Vendredi (le) 3/15 Janvier. Nous sommes allé dans la plaine d'Abassié aux courses de chevaux et des chameaux. (**Fig. 9**) Ma présentation au Vice-Roi dans un cabinet attenant au pavillon construit pour les courses. Dans la tribune, tous les consuls, les ministres et différentes personnes de distinction, équipages magnifiques du Vice-Roi ; chevaux anglais et 5 français des plus beaux, cochers et jockeys anglais et français habillés en rouge et or, bel aspect de la troupe; les cavasses de la Cour beaux et superbement habillés²², dans le genre des arnautes²³.

de sort qu'en quelques années, la terre des pharaons a connue des transformations notables qui se voyaient surtout dans l'aspect de la capitale et de quelques villes, dont les nouveaux bâtiments et palais, les rues tracées et alignées, bordées des arbres, le service télégraphique et le chemin de fer, impressionnaient favorable les voyageurs étrangers.

²¹. La couleur de la terre dont les briques sont faites (en terre battu), couvertes de poussière, donne l'impression de murs en ruine, même aujourd'hui, surtout quand on les regarde de loin.

²². Le khédive Ismail, avant de devenir le successeur de son oncle Saïd I, en connaissant son caractère soupçonneux, se tenait à l'écart de la Cour; comme il avait une vraie passion pour l'agriculture il a transformé ses domaines en fermes très productives, triplant sa fortune. Il aimait beaucoup le faste, les beaux équipages, les riches uniformes et menait grand train, ce que lui a causé beaucoup d'ennuis plus tard quand, à la suite des grands coûts du Canal de Suez et de toutes les dépenses pour l'Exposition Universelle de Paris en 1867 (où le pavillon de l'Egypte fut le plus admiré), les crédits du pays et les pressions des Anglais l'ont forcé d'abdiquer en faveur de son fils.

A cause de la maladie de Sophie, alitée et soignée par le docteur Reil, nous n'avons pu aller, encore, visiter aucune des curiosités du Caire.

Cependant, **le Lundi 6/18 Janvier**, journée des plus belles, nous sommes allés au bal donné par le Vice-Roi, au Palais de Gézirete²⁴ bâti sur une île du Nil. Splendeur du Palais, éclairage du jardin, amabilité et affabilité du Vice-Roi, société peu nombreuse, belles toilettes. Sortie du bal à 5 h. du matin en voiture, Elyse, Mme. Konsky, Léon et moi; bouderie pendant plusieurs jours, de Konsky, pour avoir eu de la difficulté à revenir du bal.

Visite, avec Anhoury chez le Vice-Roi, **Mercredi le 7/20 Janvier** à une heure après midi; réception des plus affable; offre qu'il m'a fait de visiter la haute Egypte, dans un bateau qu'il mettrait à ma disposition. Le soir nous sommes allés au théâtre, dans la loge que le Vice-Roi a mise à la disposition d'Elyse. Mauvais théâtre, pièces de vaudeville de mauvais goût, des farces et des charges; acteurs plus que médiocres.

Dimanche à 8 heures du matin j'ai été à l'Eglise du Patriarcat²⁵. Rien qui puisse attirer l'attention. La messe finie, le prêtre qui m'a béni ne connaissait que l'arabe.

Jeudi, (le) 9/21 janvier. Mauvais temps, mais pas de pluie, comme Mardi 7/19, qui a transformé le Caire en une boue horrible. Sans le large trottoir en pierre qui entoure la place Ezbekyez²⁶ que nous habitons et où on peut circuler un peu à pied, ce serait horrible. Dans les chambres beaucoup de fraîcheur, mais dehors température douce. L'énormité des cousins qui nous ont abîmé la figure, à la petite, à Sophie et à moi.

²³. Soldats mercenaires albanais dans les Principautés Roumaines, pendant le Moyen Âge; beaucoup d'amaoutes ont restés, depuis la deuxième moitié du XIX-e siècle, comme gardes armés, somptueusement vêtus, auprès des grandes familles de boyards roumains.

²⁴. Le palais de Géziret a été bâti au XIX-e siècle dans le quartier de Zamalek, par des architectes françaises qui unirent l'adresse de leurs connaissances au faste oriental de la décoration, créant dans les palais des puissants du jour, l'incarnation des contes de fée; aujourd'hui, le palais Géziret qui a résisté aux incendies, tremblements de terre ou abandon, abrite le *Centre des arts* où se trouve une exposition de lampes, de vases et de plaques de céramique.

²⁵. Il s'agit de l'église de la Vierge, église orthodoxe grecque, nommée *Al-Muallaqua* (l'église suspendue), bâtie sur les lieux d'une ancienne construction romaine du IV-e siècle a. C.; rebâtie au XI-e siècle elle a un chœur et des paravents en marbre, de cette époque-là; les deux tours jumelles ont été ajoutées au XIX-e siècle; l'iconostase central (un de ses trois iconostases), est couvert d'une délicate sculpture en cèdre et merveilleusement intaillé de l'ivoire.

²⁶. Une de premières places aménagée au Caire par Mohamed Ali; selon la description d'Eugène Poitou, en 1857: "Entourée de palais, hôtels, de maisons de riche apparence cette place a la figure d'un immense quadrilatère...Une double rangée de gommiers magnifiques forment tout alentour des larges avenues sur lesquelles ils versent une ombre épaisse".

Toujours, **le Mercredi 8/20**. J'ai été avec Léon à la Citadelle²⁷ (**Fig. 10**), palais qui contient toutes les administrations. Là j'ai fait visite à Scheriff Pacha, président du Conseil et ministre de l'intérieur ; beau palais, vieux, bâti par Méhemet-Ali Pacha ; la mosquée qui contient à l'intérieur le tombeau de Méhemet-Ali Pacha, magnifique sous le rapport architectural, sous le rapport du goût et de l'élégance. La colonnade carrée en forme de Campo-Santo, au milieu la fontaine, également superbe. Tout en marbre. Vue du plateau de la Citadelle, des plus magnifiques, sur toute la ville de Caire, sur le désert, les tombeaux des Califes et les pyramides.

Les connaissances au Caire: Lex avec ses lunettes bleues et sa voix rauque, Mme. Lex - personne distinguée, très délicate, ne sortant nulle part, restant étendue sur son sofa. Les Schneider, Mme - vieille coquette, avec cela laide [?], sa demoiselle, sa belle-soeur; Miss Müller - avec l'extinction de la voix, personne intelligente; Lesseps²⁸ (**Fig. 11**), Marquis de Bassano, Brunenghi - qui a été à Bucarest, retrouvé ici vice-consul italien. Poujade²⁹, toujours malade de vanité, la domniza Marghioala³⁰; le consul anglais Stanton - qui a été dans les P(rincipau)tés à la délimitation de la Bessarabie; Kousky - le pianiste et sa jeune femme; Sefer Pacha - le polonais pour lequel Gropper de C(onstantinop)le m'a donné une lettre; Anhoury - le dragoman de Théremin et sa femme.

Vendredi le 10/22 janvier. J'ai acheté au Khan-halil³¹, chez le juif qui parlait le français, les chapelets et l'essence de rose; promenade avec Elyse et la petite sur la chosée de Boullac; le soir, Kousky a joué au piano et les Dummereicher, père et fille (le consul de Danemarck).

²⁷. C'est un complexe entouré de fortifications, un vrai musée de l'architecture islamique, dont les premières murs ont été bâtis au temps de Salah-el-Din (Saladin, 1171-1191); il y a trois mosquées: celle mameluk de an-Nasr Mohammed (1294-1340) - sauvée de la démolition ordonné par Mohammad Ali, car elle fut transformée en étable - celle de Suleyman Pacha, bâtie en 1528 et celle de Mohammed Ali (1805-1849); celui-ci a fait démolir toutes les constructions des mameluks (après les avoir massacrés, en masse) et a élevé à coté de son palais, le palais qui abrite maintenant le *Musée militaire*, et la mosquée - où se trouve son monumental tombeau en marbre, aussi que le palais *Al-Gawhara*, siège de son administration.

²⁸. Le comte Ferdinand de Lesseps (1805-1894), diplomate et entrepreneur français d'une ancienne famille de diplomates; missions à Tunis, en Algérie, à Alexandrie, Rotterdam, Malaga, Barcelone et Madrid. Après la mort de sa femme et d'un de ses fils pendant une épidémie, il s'instale au Caire et réussit à convaincre son vieux ami Ismail Pacha, maintenant Khédive, de percer l'isthme de Suez: avec le support de la famille impériale française (il était parent de l'impératrice), il fonde la Compagnie Universelle du Canal Maritim de Suez, en dépit de l'opposition des Anglais et, entre 1859-1869, avec ses spécialistes de marque il finit cet oeuvre qui fut inauguré avec beaucoup de faste et plus de mille invités remarquables.

²⁹. Ancien diplomate français dans les Principautés Roumaines, ex secrétaire du Prince des Principautés Unies, Alexandre Ioan Couza.

³⁰. Une princesse Maria (vu que seulement les filles du prince régnant et de son successeur s'appelaient «domniza»), fille du «beyzadé» Constantin Ghika était la femme de Poujade.

³¹. Un des plus grands bazars du Moyen Orient qui fut construit par le valet de cour du sultan Barquq, Garkas al-Khalili en 1382, aux environnements de plusieurs *wikala* - dépôts - et abris pour les caravanes des commerçants; à part les magasins de tout sort il y a aussi des petits ateliers où on exerce les métiers traditionnels égyptiens.

Samedi, (le) 11/23 janvier. Je me suis promené seul, à gauche de l'allée de Schoubra³² et je me suis égaré dans les champs parsemés d'habitations; misère des fellahs, leurs huttes consistent en pans de mur terminés en forme de terrasse, construits en brique et terre non cuites; les femmes tatouées surtout sur le menton (**Fig. 12**).

Dans l'après midi j'ai été au Patriarcat, rendre visite à l'Archimandrite Nilos, où j'ai vu le Patriarche tombé en enfance et l'évêque de Tripoli, homme intelligent. Avec lui et Nilos j'ai parlé tout le temps, le valaque. A dîner les Anhoury ont été (avec) le nouveau vice-consul, Méklenbourgeois, jeune homme très bien, long comme une perche.

Dimanche (le) 12/24 Janvier. J'ai été avec Elyse au Patriarcat, assister à la messe. Service assez bien; l'évêque de Tripoli a officié assisté de 4 prêtres et de deux diacres. Chant assez bien. La 1-ère lettre que j'ai reçue ce jour de Bucarest e(s)t de Teulesco³³, elle m'a fait plaisir; cérémonie de la réception, par le Vice-Roi, du cordon de «l'Aigle noir»³⁴. Saki-bey est venu chercher Théremin; ils sont entrés dans une voiture dorée à 4 chevaux blancs escortée d'un escadron de cavalerie. Les employés du Consulat en uniforme et 3 officiers prussiens accompagnaient Théremin (**Fig. 13**).

J'ai reçu la visite de l'évêque de Tripoli et de Nilos. Les Zottman, mari et femme nous ont invité à leur soirée de lundi. 1-ère belle journée, ciel pur, sans nuages mais grande fraîcheur le matin. Promenade avec Théremin, à pied, à Miné; pa(y)ssage magnifique, verger d'oliviers. Blé vert comme un tapis, vue du désert et des montagnes bib(l)iques; les Petraki, mari et femme ont dîné avec nous, le fils de Poujade et del Martino.

Lundi (le) 13/25 Janvier. Temps frais au possible, nuages. Dans la journée nous avons visité les soit disant tombeaux des califes³⁵, d'où j'ai emporté des morceaux de marbre, comme presse-papiers. Tous ces tombeaux, qui se trouvent dans le désert sont dégradés au dernier point et servent d'habitation à des fellahs fourrés dans l'intérieur de ces mosquées, avec leurs chameaux et leurs autres animaux (**Fig. 14**).

Ce soir nous avons été en soirée chez les Zahman (ou Zottman?) où il y avait une quarantaine de personnes; M-me Openheim était la plus jolie personne de la soirée. Les Kinsky y étaient aussi, lui a touché le piano et après on a dansé sur le tapis, ce qui a fait beaucoup de poussière. Nous nous sommes retirés à 1 heure du matin.

³². C'est un quartier du Nord du Caire, vis-à-vis de Zamalek, de l'autre côté du Nil, dont une belle allée où les équipages des diplomates et des riches Egyptiens faisaient leurs promenades journalières.

³³. Petre Teulesco (1826-1895), historien (deux volumes sur la révolution) et traducteur.

³⁴. Ordre prussien de l'Aigle Noir (ou l'Aigle Prussien) - distinction fondé en 1701 par Friedrich I, la plus haute décoration de Prusse; elle avait un seul classe - Grand Cordon - et un nombre limité de chevaliers (30); la devise de l'Ordre était *Suum cuique* («à chacun ce qu'il mérite»); disparu après 1918.

³⁵. Appelé aussi, le Cimetière du Nord, il renferme les tombeaux-mausolées des sultans mameluks, depuis le XIV-e siècle; les plus belles constructions sont: la mosquée de Quaitbey de 1475, le complexe du sultan Ashraf Barsbey et le mausolée de Ibn Barquq - une vraie forteresse avec, autour, des cellules qui abritaient autrefois les mystiques soffits; depuis le XVI-e siècle le cimetière serve d'habitation aux milliers de sans-logis qui vivent à côté des morts et aujourd'hui on apprécie leur nombre à presque 300000 «habitants».

Mardi (le) 14/26 Janvier. Temps beau, ciel clair, mais dans les chambres toujours beaucoup de fraîcheur.

Mercredi (le) 15/27 Janvier. Les nôtres sont allés le soir au théâtre, dans la loge offerte par Saffet-Pacha. Je ne les ai pas accompagnés.

Jeudi (le) 16/28 janvier. Nous avons visité le palais de Géziret³⁶, dans l'île du Nil. Magnificence de ce palais. L'escalier tout en marbre. Glace occupant tout un pan immense de mur, sur l'escalier; tables, lustres, étoffes, cheminées dans un où deux salons. Tout d'une richesse et d'un goût exquis; le jardin magnifique, les allées, les nappes d'eau, les ponts sur les cours d'eau, la grotte avec ses jets d'eau, la ménagerie. Le tout bien combiné et devant avoir coûté des sommes fabuleuses, surtout la grotte et l'établissement appelé Saléamlik, dans lequel, la colonnade du milieu avec les jets d'eau, les salons à droite et à gauche, l'un plus beau et plus riche que l'autre, c'est q(uelque) chose d'unique. La salle à manger, superbe; les bains en marbre. Tout est admirable.

Vendredi (le) 17/29 Janvier. Nous avons voulu visiter la Schoubra, mais nous y sommes allés trop tard.

Samedi (le) 18/30 Janvier. Nous sommes allés visiter les pyramides³⁷, les messieurs à âne, et les dames en deux voitures - Elyse, M-me Kousky, Sophie, M-me Anhoury et Nounoutza avec M-elle Coulin; Léon, Kousky, Anhoury, Travers, Schneider, Hérman et moi, à âne. Partis à 10 h. et q(uelques) minutes, arrivés vers midi. Nous avons traversé le pont construit pour le bal, traversé l'île de Géziret au milieu des allées d'acacias et arrivés aux pieds des pyramides par un très bon chemin.

L'aspect des pyramides avec la quantité énorme d'ouvriers campés aux pieds des pyramides sous des tentes, avec des chameaux et des ânes et travaillant à la chaussée qui conduit au pavillon que le Vice-Roi y construit³⁸. Ascension de Léon, moi et Herman, en 23 minutes; M-me Kousky est montée aussi (**Fig. 15**). Ce qui lui a valu les meurtrissures sur les jambes et impossibilité de marcher q(uel)q(ues) jours. Effet saisissant qu'a produit sur moi cette montée; sur la plate-forme je n'avais pas le courage de regarder en bas, tellement j'étais saisi d'horreur à la pensée du danger auquel on peut s'exposer en perdant l'équilibre. Vue magnifique, du haut, sur le

³⁶. Le palais a été bâti à la demande du khédiv Ismail (à peine fini en 1869), au quartier de Zamalek, pour recevoir l'impératrice française Eugénie, à l'occasion de l'inauguration du Canal de Suez; aujourd'hui, autour d'une partie de l'ancien palais on a construit le somptueux hôtel Marriott; la description de dessus peut être considéré un vrai document, décrivant «en première» le palais, avant les cérémonies d'inauguration du Canal, le 17 novembre 1869.

³⁷. Au Sud-Ouest du Caire se trouve le plateau de Gizeh, lieu de référence pour la civilisation humaine; on peut voir encore le seul «merveille du monde» qui a survécu jusqu'à nos jours - la grande pyramide élevée par le pharaon Khufu-Kéops (2589-2566 a. C.), de la IV-e Dynastie du Vieux Royaume (2686-2181 a. C.), aussi que la pyramide de son fils Khafre et de son successeur Menkaure. Elles sont veillées, tout comme les autres petites pyramides des Reines, les temples et les mastabas, par le colosse du Sphinx (2500 a. C.) la plus ancienne sculpture du monde, que les arabes nomme Abu al-Hol (le Père de l'effroi).

³⁸. Il n'y existe plus.

Caire, sur la campagne et le désert; difficulté égale et même plus grande, pour descendre. Tenu fermement par quatre arabes, deux qui me tenaient par les mains et deux par derrière, avec une ceinture, qu'on avait passée autour de mon corps; satisfaction immense quand je me suis vu en bas. L'ascension finie, nous sommes allé déjeuner dans le fond d'un temple en ruines, tout en granit. Profondeur de deux à trois toises. Déjeuner excellent. Tout en abondance, tous les mets, comme le vin; assis tous sur le sable à la turque. Gousty a dû se mettre aussi à la table, pour que nous ne soyons pas treize. Tous les arabes nous regardaient d'en haut, de sur les bords du temple. La gaieté et l'entraînement de tous les convives a caractérisé cette promenade. Après déjeuner je suis entré, avec Léon, dans l'intérieur de la pyramide; on y pénètre par un couloir obscur, bas au point de ne pas pouvoir se tenir debout (**Fig. 16**). La chambre intérieure contient un immense cercueil en granit. A notre retour ayant trouvé le pont ouvert pour le passage des bateaux, nous avons attendu plus de $\frac{3}{4}$ h. jusqu'à ce que plus d'une cinquantaine de bateaux à voiles immenses aient passé.

Dimanche (le) 19/31 Janvier. Je suis allé avec Léon et Schneider au vieux Caire et nous avons visité le couvent grec³⁹, bâti sur des ruines du temps de la conquête romaine. Visite chez l'évêque de Syrène; hauteur immense de l'appartement où il nous a reçu. Tout y est dégradé; conversation curieuse avec ce prêtre, sur la religion. Visite avec lui à la grotte où l'on dit que La Vierge avec L'Enfant Jésus se sont cachés pendant 3 jours, ainsi qu'à la chambre où Elle aura habité pendant Son séjour en Egypte et qui est transformée, à présent, en chapelle. Tout y est en ruines, ancienneté des murs, des images etc. A notre retour nous avons eu le plus beau coucher de soleil, qui projetait ses rayons sur la montagne du désert et lui donnait une tente rose de plus intenses.

Lundi (le) 20 Janvier/1 Février. Visite au palais de Schoubra⁴⁰, en voiture, jusqu'au canal creusé près de ce palais et au pied de là, au jardin immense de cette demeure magnifique. Le kiosque est q(uel)q(ue) chose de ravissant, un carré immense avec une colonnade toute en marbre, ayant au milieu une plate-forme également en marbre, pour la musique et séparé de la colonnade par une nappe d'eau assez grande (**Fig. 17**). Vraiment q(uel)q(ue) chose d'admirable; les salons dans les quatre coins du carré: l'un destiné aux visiteurs, l'autre comme salle à manger, les deux autres également avec leur destination présentent des choses très curieuses. Le soir, Kousky a joué du piano, M-me Kousky ne pouvant encore se tenir debout, marche comme estropiée.

³⁹. Le monastère Saint Georges se trouve dans le quartier copte; selon le chroniqueur arabe Al Maqrizi, le monastère existait depuis le XV- e siècle et, même de nos jours, les nonnes pratiquent un étrange vieux rituel, en s'enchaînant - hommage au Saint Georges qui a été martyrisé pendant le III - e siècle par l'empereur romain Diocletien; sur l'autel de la grande salle se trouve une icône renommée du Saint George.

⁴⁰. Le palais a été construit par Méhmed Ali au commencement du XIX-e siècle; vers la fin du siècle une grande partie était en ruines et, à la suite de tremblements de terre et d'un incendie, au XX-e siècle il a été totalement démoli; aujourd'hui n'y existe plus.

Mardi (le) 21 Janvier/2 Février. Nous avons été à Matarion, ancienne Héliopolis⁴¹; belle campagne pour y arriver, culture magnifique, champs d'un vert vif, avec trèfle et blé, chevaux au vert; *pruniers*, rosiers en fleur, orangers chargés de fruits, vergers d'oliviers; comme curiosités, l'arbre de La Vierge - un sycomore d'une circonférence immense, vieux. L'obélisque.

Mercredi (le) 22 Janvier 3 Février, Jeudi, Vendredi et Samedi 25 Janvier/6 Février, rien d'extra ordinaire. Samedi, seulement, bal assez joli chez Sadik-Pacha, ministre des finances.

Dimanche (le) 26 Janvier/7 Février, visite chez Prokesch, que je n'ai pas trouvé et que j'avais vu, la veille, au bal.

Lundi (le) 27 Janvier/8 Février. Temps horrible, pluie, vent, préparatifs pour aller au bateau sur le Nil.

Mardi (le) 28 Janvier/9 Février. Nous sommes partis du palais du Carr-
Nil, pour la haute Egypte sur le bateau à vapeur *Schibine*, que le Vice-Roi a mis à ma disposition; Sophie avec la petite et avec M-lle Coulin, accompagnée d'Elyse sont allées vers une heure au bateau pour se caser. Moi avec Théremin, nous nous sommes d'abord rendu à la poste aux lettres, chercher la lettre de Poumas, qui nous avait été annoncée le matin, d'Alexandrie, par dépêche télégraphique. A la poste je n'ai trouvé qu'une lettre d'Alexandresko, de Constantinople, toutes les lettres à l'adresse de Théremin ayant été prises, avant notre arrivée là, par le cavas du Consulat, où nous nous sommes rendus à la...[illisible] en vain, pour les chercher, car le cavas n'était pas encore rentré. Avant d'aller cependant au Consulat, Théremin s'est arrêté q(uel)q(ues) instants à l'hôtel du Nil, près de la rue Mouski, pour voir quelqu'un. En attendant, moi, je suis resté dans le jardin qui se trouve au milieu de l'hôtel et j'ai regardé, avec plusieurs des voyageurs qui habitaient cet hôtel, un joueur de singes et de serpents, ainsi que des vendeurs de toute espèce d'objets venant de différentes parties de l'Orient. Rentrés à la maison nous avons attendu une demie heure le cavas du Consulat avec les lettres et après, nous sommes partis aussi au bateau, avec Mr. Hardt que Théremin m'a recommandé et que nous nous sommes entendu de prendre aussi avec nous en voyage.

A 3 heures nous étions au bateau, où les Anhoury sont venus aussi nous voir. Nous avons fait, tous, un petit déjeuner à bord et nous avons pris du champagne. Dans l'intervalle, un des aides de camp du Vice-Roi, Mohamed Effendi, est venu nous présenter la personne qui devait m'accompagner, Ahmed Effendi, celui-ci m'a demandé une heure pour aller chez lui et se préparer pour le départ, vu, m'a-t-il dit, qu'on venait seulement de lui annoncer le voyage qu'il allait entreprendre.

⁴¹. Dans cette endroit, au commencement du XX-e siècle le baron belge Edouard Empain (1852-1929), entrepreneur de génie a fait construire dans cet endroit du Nord-Est du Caire un «ville-jardin» close, plein de hôtels, palais, restaurants de luxe, etc. pour les riches égyptiens; maintenant Heliopolis est englobée dans l'ancienne ville.

Vers les 5 heures, étant arrivé, nous sommes partis et après une heure de marche nous nous sommes arrêtés pour passer la nuit à Ghizeh.

Mercredi (le) 29 Janvier/10 Février. Nous avons quitté Ghizeh à 6½ h. après température comme chez nous au mois d'avril; temps magnifique toute la journée; le soir, nous nous sommes arrêtés au dessus du village de Maioun; coucher de soleil admirable, promenade à pied sur les bords du Nil. Après la tombée de la nuit, par une soirée des plus belles, un ciel pur, étoilé, inconnu en Europe, et une température très agréable, je me suis encore promené à terre, au chant des cigales et je suis allé voir deux fellahs assis à leur feu, pour garder leur tabac et d'autres plantations, ayant causé avec eux par l'intermédiaire d'Ahmed Effendi; ils m'ont dit que le tabac s'était tout à fait gâté à cause du froid qu'il avait fait les derniers jours. Nous avons peu marché la journée, à cause des eaux basses qui nous ont fait ensabler à deux reprises. Rencontre, dans la journée, dès Djaabiéhs avec des anglais et des américains, tirées par des fellahs sur le bord du Nil. Saluts échangés avec eux.

Jeudi (le) 30 Janvier/11 Février. A cause du brouillard nous ne sommes partis qu'à 7½ h ; à 10 h. nous nous sommes arrêté à Beni-Souef⁴² pour faire du charbon et nous y sommes resté jusqu'à midi. Ici nous avons vu un kiosque ou plus tôt une maison de campagne vaste, bâtie par Méhmed Ali Pacha, à un étage, une salle immense en forme de croix, ayant au milieu une fontaine ; des quatre côtés, des grands salons avec des vieux meubles et des deux côtés, des vestibules énormes soutenus par des colonnes; toutes les pièces planchéiées avec des larges dalles en marbre. Le tout, sale, plein de poussière, qu'on n'aura pas secoué depuis des années, malgré le grand nombre d'individus qui se trouvait là comme serviteurs et à qui il a fallu donner des *backchiches*. En descendant au bateau j'ai rencontré le jeune anglais Albert de Burton (Billingbore Linconshire, Buckminster Hall) qui a voyagé avec nous sur le même bateau, de Smyrne à Alexandrie, qui, sans nous connaître, était parti en même temps que nous de Bucarest, que j'avais perdu de vue en arrivant en Egypte et qui retournait, avec d'autres voyageurs, de la haute Egypte; nous n'avons fait que nous entrevoir, car leur bateau était en train de retourner au Caire; leur bateau a eu de difficulté de prendre le large et il s'ait cogné même au nôtre. Temps magnifique, mais vent du Sud, température à l'ombre 17 Réaumur; partis de Beni-Souef à midi à 4½ h. Nous sommes arrivé à Magaga où nous avons descendu pour visiter la fabrique de sucre de canne du Vice Roi. Constructions immenses, machines puissantes, ouvriers, un millier; désordre, saleté horrible devant la fabrique, à ne pas pouvoir y marcher. A 5½ h. nous nous sommes arrêté au village de Ghindié (?). Mauvaise cuisine, provisions empuanties, mauvais vins et le maître d'hôtel (Prosper) ainsi que le 1-er garçon (Jules), cherchant à nous jeter de la poudre aux yeux avec des blagues et des paroles sans sens.

⁴². Pendant le XIX-e siècle était une petite bourgade où on cultivait et tissait le lin; maintenant c'est le centre de province (gouvernorat), puissant centre agricole pour la culture du coton et manufacture de tapis.

Vendredi (le) 31 Janvier/12 Février. Nous sommes partis à 6½ h. du matin; beau temps. Entre Sallamant et Miniet, à la montagne dite *des oiseaux*, sur la rive orientale du Nil, des rives escarpées tout en pierre calcaire. Deux coptes se sont jeté à l'eau, l'un d'eux ayant attrapée, à la nage, la barque de derrière le bateau, s'y est jeté tout nu, il a commencé à faire la croix et demander un *backchiche* et une bouteille de rhum; je lui en ai donné, (il) y est resté jusqu'à ce que le bateau s'est rapproché davantage de la terre, puis, la monnaie dans la bouche et la bouteille en main s'est jeté dans le Nil, qui l'a emporté bien loin et est enfin sorti sur le bord à une grande distance; l'autre n'a pas pu réussir à entrer dans la barque, car il a été emporté par le courant. Vers le midi nous nous sommes arrêté à Minieh⁴³ pour faire du charbon (**Fig. 18**).

En attendant, voulant visiter ici aussi la fabrique de sucre du Vice Roi et son palais, nous sommes allés trouver le mondié (?) précédé d'un matelot et avec Ahmed Effendi, sur l'avis de celui-ci, qui disait que nous ne pourrions pas sans cela visiter ni le palais, ni la fabrique. Nous avons cherché le mondié à la mondirie et nous n'y avons trouvé que q(uel)q(ues) cavasses fumant leurs pipes sous le grand péristyle du bâtiment; le mondié n'y était pas car c'était un vendredi; originalité de la construction: grand carré avec un péristyle tout autour et un quasi-jardin au milieu; q(uel)q(ues) ricins planté et un ou deux acacias lebach (?). Nous sommes retournés à la maison du mondie, précédé toujours de notre matelot et d'un cavas de la mondirie; chemin faisant nous nous sommes arrêtés devant une mosquée en forme carré, avec une colonnade tout autour, à ciel ouvert des nattes sur les dalles en pierre et à côté un bassin destiné aux ablutions. Arrivé chez le mondié on nous a fait entrer dans ne grande chambre avec plafond très élevé, sofa tout le long de la chambre, nattes. Après une courte attente, le mondie qui était à table était arrivé; il s'appelait Aslan Pacha, homme d'une grande taille, nez énorme, mamelouk d'origine, son secrétaire aussi, Ioussouf bey, physionomie sympathique, connaissance d'Ahmed Effendi. Après avoir donné une dépêche télégraphique pour être expédié au Caire à Théremin, pris du café et des pipes, nous sommes partis accompagnés d'Ioussouf bey, visiter le palais du Vice Roi. Impression faite (par) la visite chez le mondie (à) Mr. Hardt.

Le palais est immense. On se perde dans les appartements, des salons et des chambres énormes meublés très richement, avec beaucoup de luxe et de goût. Beaucoup d'objets d'art sur les tables et sur les consoles, gobelins, vases de Sèvres, etc. etc. Aux quatre façades de la maison, des terrasses immenses, rentrantes avec les colonnes au 2-ième étage. La plus belle vue est celle regardant le Nord et où

⁴³. Minieh se trouvait à 246 km au Sud du Caire, sur la rive gauche du Nil, situé à l'emplacement de Menat-Khoufu, la nourrice de Khéops; la capitale probable de l'ancienne «nome» Oryx, ici on révérait le dieu Horus) à la tête de faucon et la déesse Sekhmet à la tête de lion. Le palais décrit était une résidence d'été du khédive qui n'existe plus.

nous avons de l'ombre; vue sur le Nil, sur le jardin occupant q(uel)q(ues) *pogons*⁴⁴ de terre; à gauche, vers l'Ouest, sur la campagne toute verte et dans le lointain, sur le désert et sur ces montagnes nues, couleur violette, qui longent presque tout le Nil, tantôt d'une côté, tantôt de l'autre, à une plus où moins grande distance du fleuve; à droite, vers l'Est, au-delà du Nil, vue également sur la chaîne des montagnes, ici toute proche du fleuve. Nounoutzica, qui nous a accompagné dans toute cette promenade était aussi très contente de voir ces appartements splendides; au rez-de-chaussée, bains en marbres, tout chauds, admirables et avec beaucoup de luxe.

De retour au bateau, incident du capitaine avec le maître d'hôtel, à cause d'un agneau que celui-ci avait acheté, qu'il voulait mettre dans la cale, que le capitaine a mit sur le pont, en présence de Ioussouf bey qui nous a reconduit au bateau. J'ai mis à la raison le français en le menaçant de le laisser à Minieh. Après avoir fait donner du café et des cigarettes à Ioussouf bey et l'avoir congédié, nous sommes partis vers les 2½ h. et, vers les 5 h., par un temps des plus superbes, nous sommes arrivé à Béni-Hassan⁴⁵; température 18 Réaumur, ciel admirable. A notre arrivée devant le village de Béni-Hassan, descendus à terre, des paysans, en masse, sont venus à notre rencontre avec des ânes, pour que nous allions visiter les tombeaux et les habitations antiques creusées dans la montagne. Après réflexion faite, vu que c'était tard et que nous n'aurions pas eu le temps de visiter ces antiquités avant le coucher du soleil, nous avons remis cette visite à notre retour (**Fig. 19**).

Nous sommes allés cependant nous promener à terre et nous avons été très impressionnés à la vue d'une quantité immense de paysans arabes qui s'était ramassé là, tous noirs, l'œil vif, barbe noire et peu fournie, grande taille, tous enveloppés en manteau noirs, turban blanc sur la tête (**Fig. 20**). C'était un assez beau spectacle que tous ces hommes, sous le ciel le plus beau, la température la plus agréable dans cette saison, à côté des champs de canne à sucre, de forêts de palmiers et des huttes, en terre des paysans. Arrivés dans le village nous avons voulu entrer visiter une de ces maisons de paysans, nous sommes donc entrés dans celle du schheick (maire). La maison consistait en une cour entourée d'une muraille en terre noire, comme sont toutes les maisons des paysans en Egypte. A gauche, une espèce de chambre sans paroi du côté de la cour, une autre plus au fond, où sont courut se cacher les femmes; dans la cour - poules, agneaux, brebis, chèvres, ânes, pêle-mêle, saleté. En entrant dans la cour, suivis de q(uel)q(ues) paysans, tous les autres était restés dehors; voyant se refermer la porte sur nous, j'ai eu une impression un peu désagréable et en jetant

⁴⁴. Unité de mesure agraire roumaine en valeur de 5011,79 m².

⁴⁵. La localité, qui se trouve sur la rive droite du Nil, tire son nom d'après la famille arabe venue s'y installer, mais ce village en fut détruit par un torrent de boue dévalant la montagne; les tombeaux du Moyen Empire (2055-1650 a. C.) qui se trouvent aux environnements de la petite ville d'aujourd'hui sont taillés au flanc de la falaise en calcaire, verticalement; il y a 39 tombeaux dont quelques un sont peints en couleurs vives en nous racontant de scènes de vie de chaque jour d'il y a quatre mille ans: les tombeaux du gouverneur Khnumhotep - pendant la XII-e Dynastie, d'Amenemhat, de Khéti ou du militaire Baquet, bien conservés, sont des sources importantes pour l'étude du Moyen Empire.

les yeux sur ma petite et la voyant saisie d'effroi et me demandant de la ramener au bateau, j'ai immédiatement ordonné au matelot et au cavas qu'on m'avait donné de Minieh et qui nous accompagnaient, d'ouvrir la porte pour sortir, ce que nous avaient fait, à la satisfaction de tous nous, les visiteurs. Il faut cependant avouer que nous ne curions aucun danger. Les arabes sont, en général, très paisibles; l'impression seulement a été mauvaise. Ici j'ai acheté d'un paysan, un petit scarabée et un talisman, pour 3 fr. De retour à bord j'ai congédié le cavas en lui donnant 5 fr.

Samedi (le) 1/13 Février. Temps toujours superbe; tempér(ature) 17 Réaumur; ciel pur, pas de vent. Nus sommes partis à 6½ h. et à 10½ h. nous sommes arrivés à Tell-el-Amarna (**Fig. 21**), où nous avons abordé près d'une forêt de palmiers des plus magnifiques, plantés presque dans du sable très fin et tout à côté des champs de trèfle et de fève du plus beau vert. A 11 h. du matin sous ces palmiers, c'était comme chez nous au mois de mai. Nous avons fait chercher des ânes, nous avons déjeuné et, avant midi, nous sommes partis pour aller visiter les grottes tumulaires, dans la chaîne des montagnes qui bordent la campagne de ce côté, à une distance de 3 ou 4 Km; ces grottes ne présentent pas un grand intérêt⁴⁶. L'excursion a duré 2½ h. à peu près, à travers le désert; (C'est comme chez nous sur les bords des rivières torrentielles, une fois que les eaux se sont retirées. *Prunturi*). A 2½ h. rentrés dans le bateau nous avons continué notre voyage jusqu'à Monfalout, où nous sommes arrivé à 6 h. du soir, en même temps que deux bateaux à vapeurs de la compagnie Azizié, avec des voyageurs. Nous nous sommes beaucoup promenés à terre sur le bord du Nil, très propre par extraordinaire dans cet endroit; ici nous avons aperçu la nouvelle lune, avec la concavité tout à fait en haut.

Dimanche 2/14 Février. Nous sommes partis à 5 h. du matin, sûrement à cause des deux autres bateaux qui ont quitté Montfalout q(uel)q(ues) minutes avant nous. A 9½ h. nous sommes arrivés à Siout⁴⁷, à la fois avec les deux autres bateaux. A 10 h. nous avons monté les ânes bien sellés et nous sommes allés visiter la montagne adossée à la ville. Pour y arriver nous avons traversé un bout de le

⁴⁶. L'affirmation du docteur Kretzulesco est à comprendre pour ce temps-là car le site n'était pas encore fouillé par les archéologues. Ahet Aton l'Horizon d'Aton est un des plus exceptionnels site de l'Egypte, l'éphémère capitale du roi hérétique Akhenaten IV et de sa reine, «la Dame de la joie pleine de grâce» Nefertiti, s'étendant sur 15 km, pleine de palais, temples, espaces publiques, villas des dignitaires, tombeaux des nobles; après la mort du pharaon la ville «maudite» fut détruite par les puissants prêtres d'Amoun-Re; seulement à la fin de XIX-e siècle et pendant le XX-e les archéologues ont mis en lumière les trésors de la ville; les grottes abritent les tombeaux des nobles et des dignitaires, richement ornées (Mery-Re I, Huya, Ay - le «vizir» du roi et plus tard de son fils Toutankhamoun dont il fut le successeur); au temps de la visite du dr. Kretzulesco les temples de Sethi I et de Ramsses II n'étaient pas accessibles, se trouvant sous le sable.

⁴⁷. Au temps des pharaons Assiout a été la capitale de la troisième nome, où on adorait le dieu à la tête de loup, Wepwawer; important centre commercial sur la route des caravanes et le plus important marché d'esclaves; aux alentours il y a la grotte dont on croit que la Sainte Famille s'est cachée, où on a élevée une monastère de la St. Vierge (à Dirunka); à côté de Al-Qusya se trouve le Monastère Brûlé et la grotte qui a abrité la Sainte Famille.

ville qui est resté à notre droite; nous avons vu (une) partie du marché qui se tenait ce jour, ayant toutes les peines à nous frayer un chemin à travers la foule, le monde qu'il y avait là et la quantité d'ânes, qu'on y avait amené pour les vendre.

Avant de monter sur la montagne nous avons traversé des champs couverts de blé du plus beau vert, champs qu'on arrose avec les *Sackimus* par les boeufs ou bien avec les *Schadouf* (des trouées qui élèvent l'eau du Nil à l'aide de vases soit en cuir, soit en osier, attachés au bout d'une espèce de balançoire). Sur la montagne nous avons visité une grotte tumulaire, les autres ne méritant pas la peine d'être vues, mais surtout nous avons admiré la belle vue dont on jouit en apercevant toute la ville à vol d'oiseau et la belle campagne qui s'étend jusqu'aux bords du Nil (**Fig. 22**). De retour, nous avons visité le bazar où nous avons acheté des chasse-mouches, des gargoulettes et des paniers en palmiers. A midi et demi nous sommes partis et nous sommes arrêtés le soir à 6 h. à Tahta. Temps un peu nuageux et grande chaleur.

Lundi (le) 3/15 Février. Nous sommes partis à 6 h. et à 9³/₄ nous sommes arrêtés à Sohagi pour faire du charbon. Ici nous sommes restés jusqu'à 11 ¹/₂ h. et nous avons fait visite au mandir, qui tenait conseil avec 4 autres, dont deux en calotte rouge à la tête et deux avec des turbans noirs (Copts). Ils avaient devant eux une quantité de paperasses. L'établissement assez propre, toujours de forme carrée, avec péristyle intérieur et une cour au milieu, avec q(uel)q(ues) plantation; entre autre un ricin d'une grandeur considérable, avec la tige ligneuse. Après le café et les cigares, qu'il nous a offerts, il a ordonné à un des deux écrivains qui se trouvaient là et il a télégraphié à Girdjé pour qu'on nous prépare des montures pour l'excursion à faire le lendemain à Abydos.

Parti de Sohagi vers 11¹/₂ à midi et ¹/₂, après avoir passé Akmin⁴⁸, où nous sommes arrêté sur la rive orientale, devant un monastère copte (St. Georges). Situé sur la hauteur, le monastère consiste en un grand mur de terre noire, carré; à l'intérieur, des cabanes découvertes à demi fermées par des joncs, servant d'habitation à q(uel)q(ues) familles de paysans coptes, noir mais d'un beau type, autant les femmes que les hommes. De cette cour nous sommes entrés dans une autre, où il y avait l'église. La forme de l'église, étroite de l'Est à l'Ouest, longue, au contraire du Nord au Sud, ayant 4 petites coupoles en rangée; l'autel en bois incrusté d'ornements en forme de croix et d'arabesques assez jolis; des images représentant la Sainte Vierge et St. Georges. L'église, assez propre, bâtie, nous a-t-on dit, depuis une cinquantaine d'années. Pigeonniers le long du mur de la cour intérieure, comme du reste dans presque tous les villages de la haute Egypte, où l'on élève beaucoup les pigeons.

¹/₂ h après, réembarqués nous sommes arrivés à Girdjé, vers les 3¹/₂ h; ciel pur, température à l'ombre sur le pont 22 Réaumur; le nazir (autorité) de Sohagi me disait qu'il pleut bien rarement dans ces parages et, deux paysans à veille, à

⁴⁸. Aujourd'hui une ville renommé pour les tapis qui y sont tissé et pour la grande statue de la reine Méréty Amoun, la fille du pharaon Ramses II, découverte en 1982.

Tahta, à la demande que je leur faisais s'il avait plu depuis longtemps dans la localité, ont demandé qu'était-ce que la pluie!

A Girdjé, le chef de l'autorité (Mehemet Effendi), qui avait été averti la veille par télégraphe, est venu nous voir à bord, sitôt que nous sommes arrivés et après avoir arrangé notre excursion pour le lendemain à Abydos et pris un café, nous sommes allé ensemble en ville nous promener. Arrivés sur une petite place qui avait été nettoyée, il nous a offert des chaises à l'ombre, à côté d'un petit jardin et nous a donné des fleurs (*bousuioc*)⁴⁹. Nous avons regardé les passants, qui étaient très nombreux, car toute la ville était en mouvement quand on a vu des étrangers. Nous avons fait encore un petit tour en ville et nous sommes retournés au bateau à dîner, ayant invité aussi Mohamed Effendi. Soirée admirable, lune transparente.

Mardi le 4/16 Février. Après les préparatifs pour notre excursion, car nous avons pris le déjeuner avec nous, nous sommes partis à 7½ h à ânes et à chevaux de Girdjé, accompagnés de deux cavasses, après un marche de 3 h. à travers les champs les mieux cultivés; blés superbes avec des épis tout formés, des champs de fèves énormes à perte de vue, des fermes consistant en un enclos de tiges de maïs qui acquiert ici une grande hauteur.

Les arabes, hommes, femmes, enfants et bestiaux, ânes, chameaux, chèvres, buffles, vaches, pêle-mêle attachés dans les prairies de trèfle, nous sommes arrivés aux ruines d'Abydos⁵⁰. (**Fig. 23**) Là, après avoir visité et examiné les différentes parties du temple, les différentes rangées de colonnes, les nombreuses sales qui composent cet édifice, tiré de sous les décombres depuis 2 ans, nous avons déjeuné dans le temple même, au milieu de tous les Arabes venus avec nous, ou arrivés du village. Après le déjeuner nous avons visité encore les ruines d'un petit temple à une petite distance du grand, quelques tombeaux et nous sommes retournés, à 3 heures, au bateau qui était allé nous attendre à un village sur le bord du Nil, nommé Benialé. La chaleur était excessive, comme chez nous au mois de juin et juillet. La petite nous attendait avec la plus grande impatience, à terre, sur le bord du Nil, et a poussé des cris de joie quand elle nous a vus. Cette excursion avec montures, cavasse, backchiche aux paysans d'Abydos a coûté 60 frs. Le soir à 6½ h. nous nous sommes arrêtés à Farchout.

⁴⁹. En roumaine, le basilique.

⁵⁰. Au temps des pharaons était considérée la plus sainte ville de l'Égypte, étant dédiée au dieu de la morte et de la vie éternelle, Ossiris. Selon la légende, après avoir été tué par son frère Seth, son corps fut mis en pièces et éparpillé dans tout l'Égypte, pour que sa femme Issis ne puisse pas le faire revenir à la vie et on croyait qu'au moins sa tête se reposait à Abydos; il y avait beaucoup de temples et de palais, des lacs sacrés, mais aujourd'hui on peut voir seulement la tombe cénotaphe de Seti I (1294-1279 a. C.) - une des meilleurs conservées, avec des beaux reliefs peints - et le temple de son fils, Ramses II (1279-1213), partiellement détruit; une partie de l'Ossireion (la tombe d'Ossiris) est sous les eaux.

Mercredi 5/17 Février. Partis à 6 h. nous sommes arrivés vers le midi en face de Hennet à Denderah⁵¹. Temps mauvais, couvert, orageux. Ici nous sommes allé visiter, à 20 minutes du fleuve, les ruines d'un temple magnifique (**Fig. 24**). Nounoutza a été aussi, à âne, portée dans les bras par Mlle. Coulin et par Sophie, au retour; d'abord elle a eu peur de se voir à âne, après elle y a trouvée du plaisir. De retour au bateau, nous avons passé en face de Hennet vers les 2 h. Ici nous avons dû attendre longtemps qu'on nous apporte des ânes, car presque tous étaient en face, à Denerah. Enfin, après une attente de d'une demi heure, exposés à une poussière terrible à cause du vent qui soufflait, nous avons pu trouver q(uel)q(ues) mauvaises montures et nous sommes allés en ville à la distance d'à peu près une demie heure. Comme Théremin m'avait donné une lettre pour l'agent consulaire que la Prusse a dans cette ville, nous sommes allés d'abord chez lui. Sa maison bien belle et grande à l'entrée de la ville, du côté du Nil; après avoir pris du café et des pipes très riches dans son grand salon et lui avoir donné la lettre de Théremin, il nous a fait accompagner d'un de ses employés et nous sommes allés visiter sa fabrique de gargoulettes. Adresse et habilité des hommes qui fabriquaient ces vases en un ou deux minutes. Au marché nous n'avons pu trouver rien de remarquable et nous avons acheté un mauvais chapelet en os pour la petite. De retour, nous avons montés encore chez l'agente, avant de retourner au bateau. A la suite de la conversation, sûrement qu'Ahmed Effendi aura eu avec lui, il nous a invité d'aller le soir chez lui, pour voir les danseuses arabes.

Effectivement après dîner, il a envoyé sa monture, deux gens avec une lanterne à 2 bougies et nous sommes allés chez lui. Là, après avoir pris, comme d'habitude, les cafés et les pipes, on a fait entrer 4 danseuses habillés avec des robes de différentes couleurs, courtes jusqu'à la cheville, de manière à laisser voir leurs pantalons très larges, toujours en étoffe; le cou et la poitrine pleines de colliers en or de forme égyptienne ou bien de différentes grandes monnaies, toujours en or, sur la tête calotte rouge avec une espèce de petite tasse toujours en or, sur le sommet de la calotte et autour du front, également, différents ornements en or, ainsi que des longues boucles d'oreille, les tresses longues tombant sur le dos. (**Fig. 25**)

Sitôt entrées elles se sont assis sur le plancher garni de tapis, à la turque, jambes croisées; et derrière elles se sont assis 6 musiciens avec ces grandes manteaux en toile bleu sur eux et turbans blancs à la tête. On leur a donné à boire et à fumer.

⁵¹. Temple dédiée au culte de Hator, la déesse de l'amour, épouse de Horus, de la période greque-romaine; chaque année au printemps, la déesse était portée dans sa barque, sur le Nil, jusqu'à Edfou, pour rencontrer au temple son mari Horus, pendant le Festival de l'Ivresse dont on célébrait leur divine union; pendant le XIX-e siècle le temple fut découvert mais il est resté à moitié enterré dans le sable, jusqu'au XX-e siècle; la collonade du temple présente des splendides chapiteaux à la figure de la déesse avec sa «couronne» spécifique, peintes en couleurs vives; parmi les reliefs du temple il y'en a un qui représente Cléopâtre VII-e avec son fils Caesarion portant des offrandes; il y en a aussi deux «mamisi» et une chapelle de la Nouvelle Année - le moment où la statue de la déesse était portée sur le toit, pour que le dieu-soleil la renforce.

Q(uel)q(ues) instants après, par deux, elles se sont levées et au son d'une musique dégoûtante et bruyante, elles se sont mises à danser avec des castagnettes en métal en mains. Tous leurs efforts à la danse consistent à ne faire des mouvements que des hanches à partir de la ceinture et jusqu'aux genoux. La danse est très indécente, lascive et provocante. Pendant toute la danse, les pipes et les vins n'ont pas discontinué et force m'a été d'y rester jusqu'à 11 heures. La sale était mal éclairée par 2 lanternes, chacune à 2 bougies sur 3 tables, les gens qui servaient les pipes, pieds nus, quoique le maître de la maison soit, il paraît, très riche; à notre retour il nous a fait précéder par deux de ces lanternes et nous a donné de ses ânes magnifiques.

Dans la journée quand nous attendions les ânes pour aller en ville, il y a eu une altercation très vive, entre Mr. Hardt et Ahmed Effendi; celui-ci d'une susceptibilité sans exemple, l'Allemand sans la moindre expérience, avec une éducation bien peu soignée et sans instruction. Le motif de leur altercation a été, les paroles dites par l'Allemand - pas en ma présence, à Ahmed, qu'il ne connaissait pas bien ses devoirs, car il aurait dû soigner que nous ayons des montures. La dispute cependant a continué jusqu'en ma présence, ayant même servi de spectacle à tout le monde qui était rassemblé là, peine que j'ai eu de les réconcilier. L'Allemand m'a avoué qu'il a eu tort.

Jeudi (le) 6/18 février. Partis à 6 h moins $\frac{1}{4}$ de Kemet; nous sommes arrivés à Louqsor à 11 $\frac{1}{2}$ h. Là nous avons trouvé les bateaux, au nombre de 6, du Prince de Galles qui, dans ce moment, était à visiter de l'autre côté du Nil, les ruines de Thèbes; sitôt arrivés j'ai envoyé la lettre que j'avais de Théremin à l'agent consulaire qu'ils ont dans cette ville; il est venu immédiatement avec son fils nous voir à bord; après lui avoir offert une café et des cigares et causé un peu avec lui, toujours par l'intermédiaire d'Ahmed Effendi car il ne connaît aucune langue, nous sommes sortis tous à terre pour visiter les ruines d'un temple qui se trouve à moitié enfoui sous les cabanes e les huttes des paysans de Louqsor; à cet effet nous avons dû entrer dans plusieurs des cours, des fellahs, pour y voir des parties du temple⁵² (**Fig. 26**).

Cette excursion terminée nous nous sommes rendus chez l'agent qui nous a traité avec du café, des pipes et du sorbet dans une grande chambre n'ayant presque

⁵². La ville a été bâtie sur les ruines de l'ancienne capitale du Nouveau Royaume (1550-1069 a.C.), Thebe, célèbre depuis l'antiquité; à Louxor se trouve le temple d'Amenhotep III de la XVIII-e Dynastie, dédiée à la triade des dieux Amoun, Mout, Khonsou, dont chaque année on offrait le festival Opet; Ramesses II de la XIX-e Dynastie agrandit le temple et plaça deux statues qui le représente à l'entrée et sur la façade la scène de sa victoire à Kadesch, contre les hittites et un obélisque en granite rose - la paire de celui placée dans la P-ce. de la Concorde de Paris, offert par Méhmed Ali à la France; Alexandre le Grand le modifia lui aussi et les chrétiens coptes l'ont utilisé comme église, pendant les premiers siècles du christianisme; au XIII-e siècle les arabes ont construit sur les ruines la mosquée d'Abu al-Hagag; seulement en 1881 Gaston Maspero a déterré totalement le temple, en déplaçant le village qui se trouvait entre ses murs. Pendant la visite du docteur roumain le temple était encore enterré.

pas de lumière, car ses fenêtres donnaient dans une cour, couverte par une terrasse presque en totalité. Il nous a présenté aussi son fils, tout jeune de 17 à 18 ans et qui parlait l'anglais. Après cette visite nous avons trouvé des montures et nous sommes allés visiter les ruines du temple de Karnak⁵³, qui est vraiment merveilleux par le grandiose de ce qui existe encore sur pied, vu qu'une grande partie des colonnes, des terrasses en bloc immense de pierre et qui formait les plafonds et les obélisques qui s'y trouvaient sont tombés à terre pêle-mêle; on peut cependant juger d'après ce qui reste debout - arcs de triomphe, allée de sphinx - du majestueux de ces temples jadis (**Fig. 27**).

Vers 4½ nous sommes rentrés au bateau et, après avoir dîné, nous nous sommes rendus de nouveau chez l'agent qui nous avait invité pour nous faire voir aussi des danseuses. C'était la répétition de ce que nous avons vu la veille à Hennet à la différence que celles de Louqsor étaient inférieures sous tous les rapports, aussi c'est à regret que j'y suis allé et j'ai voulu me retirer bien vite; j'ai été fâché des frais que ce pauvre agent (copte) avait fait à notre intention et j'ai soupçonné que c'est Ahmed Effendi qui lui a suggéré cela en notre nom, aussi lui est resté là bien tard dans la nuit, tandis que nous nous sommes retirés, Sophie, M-elle Coullin et moi, à 9 heures; en partant j'ai donné aux danseuses 20 fr. à fin d'épargner à l'agent ce qu'il aurait dû leur donner.

Vendredi (le) 7/19 Février. Nous avons passé le Nil sur la rive occidentale dans la barque de notre bateau à 9 h. avec l'agent qui nous avait fait préparer sur le bord du fleuve des ânes, mais comme les eaux étaient très basses, les matelots nous ont pris dans les bras pour nous porter à terre. Les monuments à visiter de ce côté du fleuve ne pouvant pas être vus, tous, le même jour, nous avons parcouru le 1-er jour Kournah⁵⁴, les tombeaux des rois, les colosses de Memnon⁵⁵ (**Fig. 28**) et la colline des Assahifs. A Kournah les ruines du temple sont encore mêlées avec les

⁵³. Célèbre pour son grandiose temple dédié au dieu Amoun; les salles décorées de colonnes peintes, des cours intérieures, des statues colossales - dont celle de Ramses II, avec sa fille à ses pieds - des plus petites temples, chapelles, le lac sacré et les magnifiques allées de sphinx, témoigne du génie et de la puissance de ses pharaons; la grande salle hypostyle décorée de 134 colonnes, dont les peintures sont encore visibles après plus de trois mille ans, est un des plus accablantes et de plus importantes sites historiques du monde; le site de Karnak s'étend sur 40,5 h et fut construit pendant 1300 années, commençant par les rois de la XI-e Dynastie, au long de toute l'histoire de l'ancien Egypte; seulement au XIX-e siècle ont commencé les fouilles pour déterrer le site.

⁵⁴. En réalité il s'agit de la Vallée des Rois, la nécropole des rois du Nouveau Royaume, depuis 1500 a. C.; peut être il s'agit du village Gourna dont les habitants se considèrent aujourd'hui encore les «gardiens» des tombeaux royales, en dépit des autorités qui ont tenté plusieurs fois de les faire déménager de cet endroit.

⁵⁵. Ils se trouvent sur la rive de l'Ouest du Nil et représentent le pharaon Amenhotep III; les statues de 18 m. se trouvaient à la porte du temple funéraire du roi, dont on croit qu'il fut le plus grand de tout l'Egypte, mais il a été pillé et saccagé de tous les matériaux de construction, par les pharaons qui lui succédèrent; on croyait que la statue du Nord saluait par un soupir le lever du soleil - son père - en réalité le phénomène acoustique était provoqué par la différence de température qui agissait sur les fissures s'y trouvant dans la statue, après le tremblement de terre de l'année 27 a. C.

habitations des fellahs, il est aussi magnifique, mais pas cependant comme celui que nous avons vu la veille à Karnah et qui est unique!

D'ici nous nous sommes dirigés vers les tombeaux des rois⁵⁶ qui se trouvent dans l'intérieur des montagnes et où on arrive après une course à âne de 35 minutes à travers les gorges les plus sauvages, dans lesquelles on est encaissé par des montagnes élevées en pierre calcaire sans un brin de végétation et dans lesquelles on ne marche qu'à côté des pierres colossales et des rochers détachés sûrement, jadis, de la hauteur des montagnes et roulés par des torrents d'une force immense. (Fig. 29) Nous n'avons vu que quatre des innombrables tombeaux; ils sont tous taillés dans l'intérieur des montagnes et se prolongent en descendant à des profondeurs, quelques uns à 3 et 4 étages⁵⁷; chaque étage ayant une quantité de caveaux sur les parois desquels on voit conservées parfaitement bien les peintures des hiéroglyphes sculptées admirablement bien. A l'entrée d'un de ces tombeaux, à l'ombre - car il faisait une chaleur accablante - nous avons déjeuné copieusement ayant pris avec nous, du bateau, tout ce qu'il fallait à cet effet et étant accompagnés des deux domestiques. Nous sommes sortis après de ces montagnes par d'autres routes et nous avons visité successivement la Nécropole où presque tous les tombeaux sont ouverts par les habitants qui ont cherché des momies et qui vendent aux voyageurs des différentes parties du corps humain⁵⁸.

La colline des Assahifs où l'on voit encore des ruines des petits temples⁵⁹ et, enfin, les colosses d'Ammon qui sont énormes et méritent vraiment d'être vus. Aux tombeaux des rois j'ai acheté 6 ibis embaumés et un morceau de toile trouvé dans un cercueil.

Sur notre chemin pour retourner au Nil, l'agent consulaire m'a conduit chez un petit propriétaire qui avait sa maisonnette isolée dans les champs et dans une des pièces se trouvait le bureau télégraphique, pour acheter des antiquités de lui; je n'ai

⁵⁶. Dans la Vallée des Rois, commençant par Touthmes I les pharaons ont espéré, en vain, que leurs dépouilles seront à l'abri de pilliers si on cache leurs tombes dans les galeries creusées dans les collines qui entouraient la capitale; à quelques exceptions les tombeaux ont été pillés de leur trésors mais ont résisté les corridors, les chambres mortuaires et les petites chapelles admirablement peints avec des scènes qui ont aidées les archéologues à mieux comprendre la religion, les rites et les mythes de la résurrection égyptiennes; ont été trouvé 62 tombeaux, la visite est permise aujourd'hui seulement au quelques tombes, dont ceux des rois Ramses I, III, IV, VI et IX, Touthmes III, Horemheb, Merneptah (fils de Ramses II), Siptah, Toutankhamon et Amenhotep II.

⁵⁷. Très probable celui de Ramses IX qui est creusé en profondeur, car celui d'Amenhotep II - qui a 90 m. en profondeur - a été découvert par Victor Loret, seulement en 1898.

⁵⁸. Le docteur Kretzulesko a acheté quelques «antiquités» pendant sa croisière sur le Nil et, arrive au Caire, pendant sa visite de courtoisie au Khédive il a reçu en cadeau une vraie momie dans son cercueil, qu'il apporta à Bucarest - la momie de Bess «prêtre de la Salle d'or»; voir C. Opaschi, *Mumia lui Bess, preot al «Salii de aur» din patrimoniul MNIR*, in Acta Musei Meridionalis, Vaslui, 2000.

⁵⁹. En réalité il s'agit des tombeaux de nobles, plus de 400, parsemés au Sud de la Vallée des Reines: des gouverneurs et des hautes fonctionnaires sont présentés, dans les peintures qui ornent les murs, à côté de leurs familles, dans l'exercice de leur fonction ou surveillant les travaux des esclaves - scènes admirablement peintes qui donnent beaucoup d'information sur la vie quotidienne des antiques égyptiens.

pas trouvé grand-chose et ce qu'il avait était très chère; j'ai acheté néanmoins pour 30 frs. q(uel)q(ues) petits objets, entre autres, la moitié d'un petit cheval en bois.

Arrivés au Nil, la barque du bateau est venue nous chercher et nous a reconduits à bord où Nounoutzica nous attendait avec la plus vive impatience et remuait son mouchoir de ses petites mains dans les bras de Mlle. Coulin. A bord nous sommes tombés sur la querelle qui avait eu lieu entre le maître d'hôtel Prosper et le capitaine qui, au dire de Mlle. Coulin, était dans le tort. Je n'ai pas voulu me mêler et Ahmed Effendi a été dans l'impuissance d'y mettre de l'ordre; il prenait cependant le parti du capitaine; le soir, l'agent consulaire est venu prendre le thé avec nous. Clair de lune et temps magnifique, mais chaleur excessive, comme chez nous au mois de Juillet.

Les deux jours précédents cependant, mercredi et jeudi, le temps avait été très trouble et un vent du Nord-Ouest soulevait des nuages de poussière; chaleur excessive.

Samedi, (le) 8/20 Février. Ahmed-Effendi, avant que nous prenions le café comme à l'ordinaire, m'a dit comme q(uel)q(ue) chose d'important, que la veille, après que nous sommes retirés, il a réconcilié le maître d'hôtel avec le capitaine.

A 9 h. comme le jour précédent, nous avons de nouveau passé, en barque, le Nil du côté opposé, nous avons monté à âne, toujours avec l'agent consulaire mais sans Hardt qui était indisposé - vu qu'il avait bu trop de soda-wasser, la veille - et nous sommes allés visiter à Médinet About, le palais du Roi qui, avant 1859, était, il paraît, enfoui sous le village qui porte ce nom. A en juger des parties débarrassées aujourd'hui de la terre sous laquelle ce palais colossal se trouvait, on peut dire que ce devait être q(uel)q(ue) chose d'admirable. On pénètre dans 3 cours carrées avec des péristyles tout autour, les colonnes les unes encore intactes, les autres brisées, toutes d'une grande magnificence. Tout le long des murs du dernier carré, des pièces qui devaient être des chambres; les parois conservant toutes des sculptures et des peintures hiéroglyphiques, admirablement bien. Ce palais, à en juger par les murs du 2-ème carré, doit avoir eu 4 étages; par un escalier étroit taillé dans les blocs immenses, dont est construit ce palais, on monte sur la toiture plate en forme de terrasse et qui se compose de pierres au moins de 2 à 3 toises de longueur et plus d'un mètre de largeur et d'épaisseur⁶⁰. (**Fig. 30**)

De là, nous sommes allés visiter un petit temple adossé à la montagne, que les hommes du pays appellent *le couvent* et qui doit avoir été plutôt l'habitation du q(uel)q(un) puissant du temps, du reste - même construction, même peintures et sculptures. Au palais du Roi, j'ai acheté une tête en pierre qui doit avoir été détachée du quelque paroi du mur.

⁶⁰. C'est un complexe de temples dont celui mortuaire de Ramesses III est le plus grand; sur les murs, les reliefs racontent les campagnes militaires du roi; dans la deuxième cour sont peintes des scènes et des cérémonies religieuses, qui se sont conservées grâce aux chrétiens qui ont couvert les peintures et ont élevé sur place une église; à côté du temple il y a les ruines du palais de Ramesses III et un petit temple d'Amoun, élevé par la reine Hatshepsout.

A 1 h. nous sommes retournés au bateau, toujours en barque, comme la veille et, après déjeuner, nous avons envoyé Mlle. Coulin voir aussi les ruines de Karnak. Avant dîner nous sommes allés chez l'agent consulaire - Sophie, la petite et Mlle. Coulin sont entrées chez la femme qui, quoi que chrétienne (copte), conservait toujours l'usage musulman de ne pas paraître devant les messieurs. Moi et Hardt, nous sommes restés avec le mari, dans la grande entrée, autour d'une table pour mieux voir les antiquités qu'il a voulu me montrer; il m'en a fait cadeau de quelques unes. Le soir il est venu avec son fils prendre le thé avec nous; le fils nous a servi d'interprète, vu qu'Ahmed Effendi était allé avec le capitaine passer la soirée, m'a-t-il dit, chez le supérieur de la localité.

Dimanche, (le) 9/21 Février. A 7 h. avec l'agent consulaire et avec son fils je suis allé à l'Eglise copte; misère de l'église et du service. Le prêtre, avec un habit en toile blanche, qui s'étendait de la tête aux pieds, la croix - en toile rouge - sur le dos et sur la tête; une vingtaine de coptes et un anglais, qui se trouvait là, par curiosité. Chants ou plutôt cris barbares poussés par tous. L'église, toujours longue, du Nord au Sud, et étroite de l'Est à l'Ouest. Des oiseaux, en quantité, qui avaient leur nid à l'intérieur.

Le prêtre, après avoir officié, s'est lavé à 3 ou 4 reprises, les mains, dans la soucoupe, dans laquelle il avait officié (une espèce de plateau en étain), je suppose lavait en même temps la soucoupe et il buvait l'eau. Après avoir terminé cette opération il a trempé ses mains dans la même soucoupe, qu'un garçon sale remplissait toutes les fois qu'il finissait de la laver et d'avaler l'eau et, avec les deux paumes de la main humectées dans cette eau, il humectait la figure des assistants, qui se présentaient à l'autel, chacun à son tour... On a donné, en même temps, à chaque assistant, du pain bénit, consistant en une petite tourte, grande comme la paume de la main.

A 8 h. j'étais rentré au bateau et, immédiatement après, nous sommes partis et à 3 h. après midi nous sommes arrêtés à Esnez, où nous avons passé la nuit. Sitôt arrivés, deux employés du *mondirat* sont venus me voir et ont mis à ma disposition un carrosse pour qu'il m'accompagne, le lendemain, à Etfou. Après les avoir congédiés, je suis allé voir Ali-Bey, à qui j'ai remis la carte de visite de Théremin et la lettre d'Anhoury. Je l'ai trouvé à son tribunal, ancienne maison de Méhméd Ali Pacha. Après le café et les pipes il nous a montré les bains, qui se trouvent dans ce vieux palais et le jardin. Une heure après il est venu me rendre la visite à bord et nous a trouvés à dîner.

Temps magnifique, clair de lune admirable, chaleur étouffante le jour, frais le soir.

Lundi (le) 10/22 Février. A 6 ½ nous sommes partis d'Esnez⁶¹ et vers les 10½ h. nous sommes arrivés à El-Kab, sur la rive orientale, où nous nous sommes arrêtés et, tous à âne, excepté moi - à pieds, nous sommes allés à la distance d'une demie heure voir q(uel)q(ue) tombeaux creusés dans la montagne; parmi les tombeaux nous avons vu deux, dont l'un surtout avait les sculptures et les peintures très bien conservées. Dans l'un étaient représentés, entre autres, objets de ménage et de la vie domestique (et) la fabrication du vin. Partis d'ici à midi, nous sommes arrivés à Edfou⁶², sur la rive occidentale, où nous avons trouvé, à terre, des chevaux sellés et des ânes avec des paysans et le Nazir (sous-préfet). Moi, à cheval et les autres, à ânes nous sommes allés voir le temple, à ½ h. de distance. Ce monument paraît avoir été plutôt un palais qu'un temple. Il consiste, en effet, en une porte colossale; 220 marches pour monter sur la terrasse, par laquelle on entre dans un grand carré avec péristyle tout autour; de cette cour on passe dans une 2-ème, également avec un péristyle, qui contient, au fond, une quantité de chambres ayant chacune une petite ouverture sur le toit terrasse, pour donner de la lumière. Cette 2-ème cour et les appartements qu'elle contient sont entourés d'un mur très élevé qui va se joindre à celui de la 1-ère cour, de manière qu'il reste une espèce de couloir à jour entre la cour intérieure et le mur intérieur.

Inutile de dire que tous ces murs et toutes les parois des appartements sont couvertes de toute espèce de sculptures et de peintures, très bien conservées, pas un petit espace ne restant nu. (**Fig. 31**)

A 3 h. nous sommes retournés à bord et nous avons continué notre voyage. A ce moment, nous avons rencontré deux anglais: l'un qui dessinait en amateur et

⁶¹. Esna se trouve au Sud de Luxor, sur la rive gauche du Nil; pendant l'époque grecque s'appelait Latopolis à cause d'un poisson du Nil de ce nom, qui en était vénéré; il est connu pour le temple de Khnum (représentation crioforme du dieu Ptah, créateur du monde) qui s'y trouve, depuis l'époque du Ptolémé VI (181-145 a. C.), bâti sur un ancien temple construit par Touthmes III de la XVIII-e Dynastie (1458-1425 a. C.). A cause des crues du Nil, les couches de boue se sont entassées en le couvrant; en 1860 on a commencé les fouilles pour déterrer le temple, dont la base se trouve à 10 m de profondeur; pendant l'époque romaine l'empereur Claudius a construit la grande salle hypostyle au 24 colonnes, aux chapiteaux variés dont les anciens prêtres ont ajouté des textes sacrés, des rituels, des mythes, textes relatifs à l'origine de la vie et à sa transmission, les fondements théologiques des attributions royales, textes d'une haute spiritualité dont les plus importantes furent écrits au temps des empereurs Trajan et Hadrien, au III-e siècle.

⁶². Edfou, ville du Haute Egypte se trouvant sur la rive gauche du Nil, était la capitale de la deuxième nome; ici on a été découverte la plus ancienne nécropole et s'y trouve un des plus beaux temples, dédié au dieu Horus, élevé par Ptolémée III en 237 a. C.; il fut terminé en 57 a. C. au temps de Ptolémée XII; le temple a été déterré par Gaston Maspéro, étant un des plus importants de l'Egypte - à cause de sa «classicité», suivant à la lettre le «programme» architectural et iconographique ancien - et un des meilleurs conservés; le savant français Chassinat a publié les inscriptions remarquables s'y trouvant sur les murs, en 15 volumes, de sorte qu'il est possible de refaire toutes les rituelles, les détails du rite, le service journalier au temple, les cérémonies annuelles, la liste des nomes et...des recettes de parfum et des crèmes à l'usage journalière du dieu Horus.

l'autre qui prenait des photographies pour le commerce. Ce dernier, m'a donné son nom.

A Etfou j'ai acheté pour 20 frs. du fils du maire du village, qui était venu avec nous, 2 grands scarabés, 2 anciennes monnaies et un anneau en cuivre façonné, qui doit avoir fait partie d'un objet quelconque. J'ai donné pour les montures 5 frs. et au cavasse d'Esnez, 10 frs.

A 5½ nous sommes arrivés à Selvé, village où nous avons passé la nuit. Admirable clair de lune; après dîner nous nous sommes promenés beaucoup sur le sable, au bord de l'eau; presque toute la nuit, les fellahs ont travaillé tout à côté de nous aux chadoufs, en chantant l'aire le plus monotone.

Mardi (le) 11/23 Février. Nous ne sommes partis qu'à 7½ h. car j'avait dit au capitaine de ne pas se presser, vu que nous voulions voir les bords du Nil escarpés dans cette localité. A une demie heure de marche on nous signale un bateau à vapeur qui était ensablé depuis une vingtaine d'heures. Sitôt que nous l'avons aperçu, une barque avec un pavillon blanc est venue au devant de nous pour demander secours et puis une 2-e barque, avec un des voyageurs de sur le bateau, qui est venu nous demander à le remorquer; avant que ce monsieur vienne, j'avais dit au capitaine et à Ahmed-Effendi que nous devions porter secours à ce bateau, ce qui avait été décidé, malgré leur mauvaise volonté, qui prétendaient ne pas avoir suffisamment de charbon.

Aussi, ce monsieur monté, je l'ai fait asseoir et je lui ai offert des cigares. Il m'a dit s'appeler Musso, être de l'entreprise du Canal de l'isthme de Suez⁶³ (**Fig. 32**) et qu'il était avec d'autres camarades ingénieurs etc. etc., toujours appartenant à cette entreprise; pendant que nous restions à causer sur le pont, le capitaine a pris toutes les dispositions, ayant attaché les 2 grandes cordes au bateau ensablé et, après une heure de travail, le bateau avec les voyageurs était tout à fait à flot. Dans l'intervalle, la barque de ce bateau avec q(uel)q(ues) matelots dedans, c'était mise devant une des roues qui travaillaient; dans ce courant la barque a chavirée, mais tous les matelots se sont sauvés à la nage et ont monté dans leurs bateau. Le français Musso, ayant exprimé ses remerciements, est rentré dans une barque pour rejoindre son bateau et nous, nous avons continué notre chemin.

Chaleur excessive, 25 Réaumur à l'ombre, temps calme. J'y beaucoup regretté mes habits d'été. Enfin, à 3 h. ½ nous sommes arrivés à Assouan, où nous avons trouvé toute la rive où l'on pouvait encore aborder à cause des eaux basses,

⁶³. On suppose que Sésostri II (1878-1839 a. C.) ait fait creuser le canal unissant le Nil et la mer Rouge; pendant le règne de Ramses II le canal existait encore mais il fut abandonné après son règne; Quand Darius I a conquis l'Egypte il a ordonné de creuser le Canal et à la fin il a mit sur les rives du Nil, des stèles célébrant cette œuvre; en 250 a. C. il a été restauré par Ptolémée II et résista jusqu'au VII-e siècle quand il fut totalement détruit par le calife abbasside al-Mansur en vue de se protéger des attaques des habitants de Médina; pour l'époque moderne voir n. 28.

occupée par les 5 ou 6 bateaux du P-ce de Galles; nous avons dû donc chercher, pendant une demie heure, un endroit pour nous arrêter assez loin de la ville.

Une fois le bateau attaché à la rive, nous sommes entrés dans la barque du bateau et, avec 4 matelots et un timonier, nous avons fait le tour de l'île Elephantine⁶⁴, promenade qui a duré à peu près 2 heures. Endroit magnifique, le Nil fait ici une infinité de contours lesquels parsemés d'innombrables groupes de rochers en granit, dans les formes les plus variées, présente les paysages les plus pittoresques. Nous avons vu ici des arabes en petites nacelles en jonc à peine perceptibles, ramant soit avec les mains, soit avec une pelle en bois. A 6 ¼ h. nous sommes retournés au bateau et nous avons dîné sur le pont.

Mercredi (le) 12/24 Février. Nous avons commandé de la veille nos montures, au sous-préfet de la localité, à peine sont-elles arrivées le matin à 7 h, à 8 h. nous sommes partis à âne, le domestique Giacomo à chameau; nous avons traversé pendant 35 minutes la plage en sable, d'où s'est retiré le Nil, la ville d'Assouan - pendant une vingtaine de minutes, et après, pour arriver au petit port de... [l'espace blanc dans le texte], nous sommes allés à travers des montagnes, des rochers tout en granit rouge; le chemin même est couvert de sable granitique.

Le pays est très sauvage et nous avons rencontré, après une ½ h. de marche, hors de la ville d'Assouan, des Nubiens, les femmes ne se voilant plus et portant, presque toutes, des caleçons qui descendent jusqu'aux chevilles; nous avons vu également, des filles de 10 à 12 ans avec cette espèce de ceinture à franges, en cuir, qu'elles attachent devant les parties génitales (**Fig. 33**). En général, les Nubiennes ne sont pas laides, malgré leur teint noir; presque toutes portent des boucles d'oreilles, des anneaux au nez, des colliers en toute espèce de perles, des bracelets en argent. A tout bout de chemin elles sortaient devant nous, avec de ces objets pour nous en vendre, enfin, au bout de 2 heures, c'est-à-dire à 10 heures du matin, nous étions au petit port de... (espace blanc dans le texte) sur le Nil. Là il y avait petit marché et une quantité de Djaabié [une embarcation]; nous avons pris une. Nous nous y sommes casés comme pour un voyage et nous sommes partis à l'aide de la voile.

Nous avons monté le Nil à travers les plus beaux, les plus grands et les plus majestueux rochers de granit qui forment autant de petits bassins que font croire n'avoir pas d'issue, tellement ils sont enfermés de tous les côtés. Au bout d'une ½ heure nous sommes arrivés à l'île de Filae [Filae]⁶⁵, où nous sommes abordé pour voir un

⁶⁴. L'île Eléphantine situé dans les eaux du Nil qui arrose les rives d'Assouan, Yebou (éléphant, en égyptienne) c'est la terre qui a été habitée la première à Assouan; il y avait ici un temple de Khnum - le dieu bélière, créateur du monde - une porte élevée par Ptolémée XI (88-80 a. C.) un autre temple élevé par la reine Hatschépsout (1490-1468) et une nécropole gréco-romaine pour les béliers sacrés.

⁶⁵. L'île de Philae a été le centre du culte de la déesse Isis qui, disaient-on, veillait la tombe de son mari Ossiris se trouvant sur l'île Biga. Après la construction du premier barrage d'Assouan (1898-1902), le temple d'Isis, le temple bâti par Octavian Aguste et le kiosque de Trajan ont resté partiellement sous les eaux. Entre 1960-1971 quand on éleva le grand barrage, les monuments ont été déplacés, dans

magnifique temple, qui se trouve encore debout et de la terrasse duquel on domine la plus belle vue sur le cours du Nil, en partie formant des circuits sur tous ces rochers majestueux et sur une belle végétation, entremêlée de bouquets de palmiers. Ceci sur le versant occidental de la grande colline qui bord le Nil sur la rive droite.

Après avoir vu encore les ruines de ce beau temple et avoir acheté quelques objets nubiens: une massue en bois d'ébène, des colliers des femmes nubiennes une espèce de couvercle, grand comme un bouclier, en feuilles de palmier, nous sommes descendu à la Djaabié, qui nous attendait en bas de l'île et, cette fois à l'aide des rameurs et aidé par le courant, nous avons descendu au point qu'on appelle *les cataractes* et pendant que la Djaabié descendait le Nil nous avons pris note déjeuner, que nous avons chargé à dos d'âne, au bateau, pour bien jouir de la vue des cataractes.

Nous avons monté sur un de ces milliers de rochers d'où nous avons contemplé la beauté que présente, en cet endroit, le Nil; aspect magnifique de tous les rochers éparpillés sur une étendue immense; par-ci, par-là, l'eau apparaissait au milieu des rochers; une Djaabié naufragé et (ait) jetée sur les rochers et enfin, à nos pieds, le Nil se jetant sur une pente très rapide (une toise, une toise et demie), avec un fracas terrible, formant des tourbillons et écumant (**Fig. 34**).

Une quantité de Nubiens de toute âge se jetaient à l'eau au dessus de la chute du fleuve; les uns ayant entre leurs jambes ces troncs d'arbres qui leur servent de nacelles, les autres, simplement, se laissant emporter par le courant, tous reparaisant au but de quelques secondes au bas de la chute du Nil, sains et saufs, montent après les rochers, avec une rapidité étonnante et, jetant sur eux quelques morceaux de toile pour cacher leur nudité entière, venant demander leur bakschisch.

Après avoir contemplé le beau spectacle de la nature nous sommes redescendus à la Djaabie, que j'ai payé 25 fr. [et] nous avons regagné le port, où nous avons pris nos montures. Nous sommes retournés par les carrières d'où l'on extrayait, dans les anciens temps, les pièces de granit et où nous avons vu encore un obélisque taillé à moitié et abandonné là (**Fig. 35**) car, sûrement, les travaux auront été interrompus par quelque révolution sociale, qui a empêchée celui qui avait projeté encore cet œuvre colossal à exécuter son projet. En descendant de ces carrières pour aller dans la ville d'Assouan le guide nous a montré le tombeau d'un voyageur anglais nommé Daniel Clave, qui s'est noyé en 1861 dans le Nil, en voulant faire le plongeur que les Nubiens font à la chute de ce fleuve.

Nous avons traversé le marché, où nous avons fait encore q(uel)q(ues) emplettes et, après, nous nous sommes assis sous un magnifique acacia Lebach sur la hauteur qui borde le Nil, pour attendre la barque de notre bateau. Nous avons demandé qu'elle vienne nous chercher là. Poursuivis par les Nubiens nous avons

les mêmes positions, sur l'île Agilika; malheureusement les splendides couleurs qui ornaient le temple de Issis ont disparus - sa construction date de la fin de l'époque ptolémaïque (I-er siècle a. C.); au milieu de la riche végétation et des fleurs s'élève le kiosk de Trajan avec ses 14 colonnes et la porte d'Adrien qui conserve la dernière inscription en hiéroglyphes de l'Egypte, du 24 août 394.

fait encore des emplettes et, enfin, ayant aperçu notre barque, nous avons monté sur nos ânes et nous avons gagné le bord de l'eau (j'ai payé les âniers et le guide 32 fr).

Arrivés au bateau, nouvelle querelle entre le chef cuisinier Prosper et le capitaine. Au but de ma patience je l'ai mis à la raison en le menaçant de le jeter hors du bateau et c'est ainsi seulement que la querelle a finie. Nous avons dîné sur le pont et après nous nous sommes promené sur le beau sable du bord du Nil, au clair de lune, avec les mêmes habits que j'avais eus dans la journée. Le thermomètre indiquait 28½ Réaumur à l'ombre.

Jeudi matin, (le) 13/25 Février. A 6 h ½ nous sommes partis pour retourner au Caire. Vent violent toute la journée, à ne pas pouvoir étendre la toile sur le pont. Ahmed Effendi nous a présenté le nègre qu'il a été, la veille la nuit, acheter à Assouan; il nous a dit qu'il l'a payé 22 napoléons; âgé de 9 à 10 ans, physionomie douce, ignorant ce que c'est qu'une orange, du raisin sec etc, etc... Satisfaction d'Ahmed-Effendi pour l'avoir acheté...

Arrivés le soir à 4 h. à Essnez, avec Ahmed-Effendi (et) Hardt je suis allé voir Ali-Bey à son tribunal. Il nous a reçu dans un autre petit salon, vu qu'il était en conseil dans la grande salle où j'ai été reçu la première fois; il nous a offert du café et une pipe pour moi, n'ayant pas d'autres. Il m'a eu l'air malade, moralement certes; il m'a chargé de compliments pour les Théremin, disant qu'il n'a pas pu leur écrire, manquant même de papier. Nous avons passé là, la nuit; deux autres bateaux à vapeur, avec des voyageurs, sont arrivés hier tard, après nous.

Vendredi, [le] 14/26 Février. Nous sommes partis à 6 h.¼ du matin. Continuation du vent très fort. A 10 h. nous sommes arrivés au village où j'ai pris un *ardep* de blé et 2 sacs que l'agent de Kennez avait écrit qu'on me donne. Cette opération a duré ¾ h ; repartis dans une demie heure, nous sommes arrivé à Louxor; sitôt que l'agent nous a vu arriver il a tiré des coups de fusil. Presque tout le port [était] occupé par les Djaabié et des bateaux à vapeur avec des voyageurs. Après avoir abordé, l'agent est venu avec un paquet de lettres et de journaux que Théremin m'avait envoyé par l'agent de Kennez. Léon m'a annoncé la mort de Fuad-Pacha⁶⁶. Il m'a apporté aussi dans un sac, un *ardep* d'orge que j'ai payé un napoléon. Il m'a également apporté un petit crocodile empaillé et, après une courte conversation, nous nous sommes quitté et repartis.

A 4 h. nous sommes arrivés à Kennez; là nous avons pris des ânes et nous sommes allé voir l'agent. Histoire des gargoulettes avec Ahmed-Effendi, qui a voulu s'en procurer en masse, profitant sûrement des dispositions de l'agent pour moi. Achat des boîtes avec des dattes, 20 fr. pour 11. L'agent n'a pas voulu recevoir de l'argent pour le blé. Enfin, à 6 h ½, après qu'Ahmed-Effendi eut fini avec ses gargoulettes, nous sommes retournés au bateau sur les baudets offerts par l'agent;

⁶⁶Fouad Pacha (1815-1869), grand vizir et home politique turc, mort en France, à Nice, le 10 février 1869; l'avis *le Renard*, qui se trouvait par hasard à Ville Franche sur mer, a été envoyé à Constantinople pour transporter la dépouille du feu vizir.

celui que je montait [était] blanc et superbe. Les bakschiches que j'ai dû donner par les mains d'Ahmed-Effendi, 20 fr. L'agent m'a chargé de porter à son frère, au Caire, une lettre et un group d'or, disant que c'est mille guinées.

Le soir, Mr. Traub, une connaissance aux Théremin, agent du marquis de Bassano pour l'exploitation de soufre est venu nous voir à bord du bateau et nous a apporté une lettre d'Elise. Bavard au dernier point, nous racontant ses voyages en Perse, en Syrie, en Egypte, etc, etc.

Samedi, [le] 15/27 Février. A 6 h $\frac{1}{4}$ nous sommes partis. Ciel trouble, nuages, vent, du reste température chaude. A 7 h $\frac{1}{4}$ ensablés d'une manière à n'en sortir qu'après 3 h de toute espèce de manœuvres. Toute la journée temps mauvais, ciel tout à fait couvert, vent du Nord, froid; pas moyen de rester longtemps sur le pont.

Arrivés à Girdjez à 5 h. et nous nous sommes arrêtés pour qu'Ahmed-Effendi prenne son beurre, qu'il a commandé, m'a-t-il dit, à notre passage par là, pour 10 guinées. Le capitaine, ayant prétexté qu'il est tard, que le vent est fort, il n'a pas voulu continuer le voyage et nous nous sommes arrêté là. A peine à dîner Ahmed-Effendi m'a dit que l'autorité de la ville, Mehmed Effendi, qui nous avait procuré des montures et des carrosses pour aller à Abydos en montant le Nil, est venu nous voir et qu'il est sur le pont en attendant. Au café il est descendu dans le salon et nous avons causé ensemble; il m'a dit être d'Erzeroum et qu'il a fait le voyage à Khartoum à dos du dromadaire, en 60 jours, aller et retour.

Dimanche, [le] 16/28 Février. Nous sommes partis à 7 h. moins $\frac{1}{4}$ de Girdjez. Temps toujours couvert, très frais, mais le vent du Nord moindre que la veille. Observations faites à Ahmed-Effendi sur la marche lente du bateau qui arrive le 1-er aux abordages et part le dernier. Les deux autres de la Compagnie Azizé arrivent d'ordinaire très tard et partent les 1-ers. A 9 h. $\frac{1}{4}$ arrivés à Sohaggi, où nous nous sommes arrêtés pour faire du charbon. Effet de mes observations sur Ahmed-Effendi, en 40 minutes le charbon était à bord et nous sommes partis avant les 2 autres bateaux qui, quoique là avant nous, nous les avons laissés là, car Ahmed-Effendi a ordonné que les Grecs qui chargeaient du charbon là, finissent d'abord chez nous.

Le temps a fini dans l'après midi à se mettre au beau, moins le vent qui a continué avec la même force, mais qui, vers le soir, a cessé aussi entièrement. Vers les 4 h. $\frac{1}{4}$ cependant, quand nous étions en vue de Siout, le bateau s'est ensablé et tous les efforts de la machine, des perches - dont on s'est servi comme point d'appui pour pousser le bateau - ont été inutiles. On a dû attacher une des grosses cordes à l'ancre et, par la barque, le faire jeter dans le Nil, à une grande distance, pour qu'il serve de point d'appui au tirage du bateau mais cette manœuvre n'a pas réussi d'abord, car on a mal choisi l'endroit pour jeter l'ancre. Le bateau était tiré sur le sable au lieu qu'il le fût vers les grandes eaux et ainsi on a dû le retirer de là et le jeter une 2-e fois, dans une autre direction. Enfin, vers les 8 h. nous sommes sortis du sable et nous nous sommes approchés du bord où l'on a attaché le bateau pour passer la nuit - malgré le clair de la lune comme le jour.

Cet accident a donné la preuve la plus évidente de la misère du capitaine et des pilotes ignorants et vauriens. Ils auraient pu, parfaitement, éviter cet accident dû uniquement à leur incurie et leur peu d'intelligence et, une fois ensablé, ils auraient vu avec un peu de réflexion où ils doivent jeter l'ancre et ainsi épargner une perte de temps et la peine de tout l'équipage. Ahmed-Effendi était tout confus de tout cela, car il a vu les bêtises de ceux qu'il défendait auparavant. Il n'est pas venu au thé et allé se coucher, disant qu'il est fatigué pour avoir tourné aussi au cric avec la corde. Pendant que nous étions ensablés, nous avons été dépassés par les 2 autres bateaux, que nous avons laissés à Sagadji faire du charbon. L'un d'eux, il paraît, s'est proposé de nous tirer du sable mais notre capitaine n'a pas voulu.

Ce même jour, vu les horribles plats qu'on nous servit à dîner et à déjeuner, viandes mauvaises, mal préparées, avec des épiceries, je me suis mis en colère à table et j'ai fait dire au domestique Jules et au cuisinier qu'une autre fois je lui jetterai à la figure de pareils plats. Avec tout cela, M-elle Coulin cherche à réveiller l'Allemand Hardt de son ineptie, en lui disant la bonne aventure avec un jeu de cartes... Mon impatience d'arriver le plus tôt au Caire et finir avec le côté désagréable du voyage.

Vers les 4 h. nous sommes arrivés devant Roda, endroit très joli, où il y a une fabrique de sucre et un palais du Vice-Roi. Le capitaine et tous les matelots avaient grande envie de s'arrêter là la nuit, ainsi le premier m'a-t-il continuellement demandé si nous ne voulons pas visiter la fabrique.

Lundi [le] 17 Février/1 Mars. Nous avons quitté la rive où nous nous sommes arrêtés la veille, en face de Siout, à 6 h. du matin. Après une marche d'un $\frac{1}{4}$ d'heure nous nous sommes de nouveau arrêtés, sans sentir que le bateau ait touché le sable; néanmoins nous y sommes restés une heure, pendant laquelle j'entendais la machine pomper de l'eau. A ma sortie sur le pont j'ai vu que nous étions à q(uel) q(ues) toises de la terre et, effectivement, le courant nous a bien vite entraîné au bord, sans l'aide de la machine, quand on a voulu que nous abordons à Siout. J'ai demandé la cause de tout cela à Ahmed-Effendi. Il m'a dit qu'il ne le savait pas et, après l'avoir demandé au capitaine, il m'a dit que la machine s'était dérangée et que nous avons couru même le danger de voir la machine sauter! Je lui ai demandé encore, pourquoi alors n'a-t-on pas abordé immédiatement et on nous a tenu pendant une heure à q(uel)q(ues) toises de la terre, il a haussé des épaules... Evidence de l'intérêt que le capitaine a de nous retarder. Une fois abordé, vers les 7 h. $\frac{1}{4}$, on s'est mis à faire du charbon et Ahmed-Effendi est allé acheter des habits pour son nègre. A 8 h. et q(uel)q(ues) minutes le capitaine m'a dit que tout était prêt mais qu'il attend Ahmed-Effendi, qui n'est arrivé qu'à 10 h.

Enfin, partis immédiatement après, nous sommes arrivés à 6 h. $\frac{1}{4}$ à Beni-Hassan. La journée, comme la soirée, a été superbe, pas un nuage, ciel pur, température douce, pas du vent. A Beni-Hassan nous avons descendu à terre, nous nous sommes promenés à côté des plantations de canne à sucre d'Ahmed-Effendi. Les matelots, le capitaine et moi, nous en avons achetées, des paysans qui étaient venus

là du village nous regarder. En même temps je me suis fait expliquer, par un jeune paysan, la manière dont on plante la canne à sucre. C'est une plante vivace qui se reproduit pendant 2 années et après on la plante par bouture, en couchant dans la terre des petits morceaux de canne d'un pied et demi. De chaque nœud de ces petits morceaux, il pousse une tige de canne.

Le soir j'ai écrit la dépêche à Théremine, qu'ils viennent nous rencontrer à Sakara, (**Fig. 36**) jeudi matin. Qu'il dise à Auric d'envoyer des vins, ceux qu'il avait fournis étaient horribles et le peu qu'il avait été passable, s'était consommé. J'ai donné la dépêche à Ahmed-Effendi qui l'a traduite en arabe et l'a gardée pour l'a donner le lendemain à Miniet.

Mardi [le] 18 Février/2 Mars⁶⁷. Nous sommes partis de Beni-Hassan à 6 h. et à 8 h. moins un quart nous sommes arrivés à Miniet. Ici nous avons fait du charbon et Ahmed-Effendi est allé remettre la dépêche au Mondir, pour l'expédier. Après une demie heure il est venu me dire que la dépêche était remise au Mondir lui-même, Aslan-Pacha, qui s'excusait de n'être pas venu me faire visite au bateau vu qu'il était indisposé. Quelques minutes après, le préfet de police suivi de cavasses et d'un nègre, avec des pipes en main, est venu me voir à bord. Je lui ai fait offrir du café et il est resté jusqu'à 10 h. $\frac{1}{4}$ sur le pont pour attendre les pilotes experts qu'il avait envoyé chercher pour nous les donner et nous conduire jusqu'à Beni-Saneff. Difficulté que faisaient plusieurs, que les cavasses de la police amenaient de force, pour aller. A la fin des fins le préfet de police, par force, a un peu obligé deux fellahs (à juger par les conversations animées qui avaient lieu), de rester sur le bateau et de servir de guide car les eaux étaient très basses et on risquait à tout instant de toucher les bancs de sable. Pendant tout le temps que le préfet de police est resté sur le bateau dans ces causeries avec Ahmed Effendi, celui-ci, lui ayant dit, il paraît, que j'avais eu le désir de me procurer un nègre, le préfet a promis qu'il m'en enverrait un au Caire, car il avait souvent l'occasion d'en trouver dans la ville sans maître. En lui remerciant par Ahmed Effendi il a dit qu'il me le procurerait sans argent, vu qu'il était assez riche. Je lui ai laissé ma photographie. Il était très aimable avec Nounoutza lui trouvant, disait-il, de la ressemblance avec une petite fille à lui, qu'il a d'une circassienne et à ce propos il nous a dit qu'il a trois femmes. Hardt, sur les entrefaites, me paraissait très impatient de ne pas partir. Il paraissait même boudier. Ce jeune homme est dépourvu de toute ressource que les hommes d'éducation possèdent. Il trouve plus de plaisir à aller causer avec le cuisinier Prosper et avec les deux domestiques qu'avec nous, avec qui il ne lie presque jamais de conversation et si nous ne lui adressions pas la parole pour le faire sortir de sa léthargie, il passerait dans le mutisme toute la journée.

Partis à la fin de Miniet, vers les 10 $\frac{1}{2}$ h. nous sommes arrivés le soir à 6 $\frac{1}{2}$ h. à Beni-Saneff où nous avons descendu un peu à terre où j'ai échangé q(uel)q(ue) mots en grec avec un des deux bachi-bouzouks qui étaient par là de garde. Il m'a

⁶⁷. Par erreur, la fille du docteur Kretzulesco a écrit " 2/ 14 Février".

dit en mauvais grec, sachant à peine s'expliquer, qu'il était de Roumélie. Rentrés à bord, Ahmed-Effendi a envoyé chercher un barbier, pour se faire la toilette. Avant le thé, nouvelles paroles vives échangées sur le pont entre Ahmed-Effendi et Jules. J'ai évité de demander au 1-er, ce qui en était, quoiqu'il en manifestât le désir. Temps mauvais, ciel couvert jusqu'au midi. Après, beau temps.

Mercredi (le) 19 fév(rier)/3 mars⁶⁸

Nous ne sommes partis qu'à 7 1/2 h. vu qu'on a dû faire du charbon. Nous avons continué à avoir un des pilotes de la veille. Temps trouble, vent, ciel couvert. Plus tard le soleil a paru mais à la hauteur de [espace vide dans le texte]. Les pilotes voyant que les eaux sont très basses et que les deux bateaux à vapeur, qui nous avaient devancé d'une demie journée, presque tout ensablé devant nous, ont été d'avis, car le capitaine ne sait rien, ce n'est pas lui qui commande, il est seulement de forme capitaine, qu'on s'arrête et qu'on décharge le charbon pour alléger le bateau. Ce qui a été fait vers 11 h. et [espace vide dans le texte] nous sommes repartis, remorquant les barques des fellahs avec le charbon que nous avons déchargé.»

[Ici le journal prend fin et l'auteur continue par le suivant résumée]

«Je suis parti jeudi le 6/ 14 mars 1869 à 2 ½ h. du Caire, pour Alexandrie, par le chemin de fer, pour m'embarquer le lendemain pour Marseille. J'ai pris ma place jusqu'à Paris et j'étais sur le point de m'embarquer quand j'ai reçu la dépêche de Théremin m'annonçant que la petite était malade. L'ai essayé en vain de me faire restituer l'argent du passage sur mer, ou bien de passer mon billet à un autre, et je suis retourné au Caire par le même train de 2 ½ h. Arrivé à la maison, vers les 8 h, j'ai trouvé la petite avec beaucoup de fièvre et une respiration très fréquente, accompagnée de toux. Elle a été presque de même Samedi, Dimanche et Lundi elle a commencée à être mieux; grâce à Dieu, Mercredi elle a quitté le lit et s'est tout à fait remise. Nous avons voulu partir ensemble, ce qui avait été décidé, mais après réflexion, Sophie a préférée rester avec la petite encore deux ou trois semaines et puis revenir par Trieste et Vienne.

Je me suis donc décidé de partir encore seul et, Samedi le 15/27 mars à 8 h. du matin je suis parti par le chemin de fer pour Alexandrie où je suis arrivé à midi et ½. J'ai descendu à l'hôtel Abbat⁶⁹.

Je suis resté à Alexandrie pour attendre la malle de Cochinchine jusqu'à Mardi (le) 18/30 mars, quand je me suis embarqué à ...h du soir à bord du bateau de messageries, le Saïd, capitaine...

A Alexandrie, autant que je suis resté, j'ai eu les visites de Maoury, consul de Pusse, Leiders - le grand de taille, chancelier, Anhoury - dragoman du consulat russe au Caire.

⁶⁸: Par erreur, la fille du dr. Kretzulesko a transcrit «3/ 15 fév.».

⁶⁹: Depuis cette phrase, le manuscrit est écrit en deux colonnes, à gauche le texte et à droite les contes du voyage, que nous allons copier à la fin.

La ville, très jolie, rues alignées mais sons bien construites, bons trottoirs, jolis magasins, belles places; jolies maisons de campagne le long du canal Mahmoudié. Seulement beaucoup de poussière, faut de pavés qu'on commence dans plusieurs rues.

Je suis resté à Alexandrie depuis **Samedi 15/29 Mars** 1 h. après-midi, jusqu'à Mardi **18/30 Mars** à 3 h. quand je me suis embarqué à bord du Saïd des messageries françaises. Plus de 150 voyageurs arrivés par la malle de Cochinchine qui ont encombré le bateau: Anglais, Français, Allemands, Hollandais, Japonais, 5 jeunes Grecs. D'Alexandrie il n'y a eu qu'une dizaine de personnes, parmi lesquelles M-Ile Montaland, actrice qui a joué l'hiver au Caire et rentre en France.

Nous avons passé la nuit du Mardi au Mercredi dans le port d'Alexandrie et nous ne sommes partis que **Mercredi (le) 19/31 Mars** à 5½ h. Mer très houleuse. J'ai souffert terriblement. Il m'a été impossible de mettre quoi que ça soit dans ma bouche. Dégoût terrible. Fort heureusement, le lendemain, Jeudi (le) 20 Mars/1 Avril, mer des plus calmes, presque pas de mouvements. Nous avons vu, à droite, dans le lointain, l'île de Candie avec les montagnes pleines de neige. Aussi fraîcheur très prononcée au point de ne pas pouvoir rester sur le pont sans habits d'hiver.

(Frais du voyage)

- la place de Marseille à Paris.....	570 f, 50 c.
- le chemin de fer du Caire à Alexandrie	26 f
- la voiture du chemin de fer à l'hôtel.....	4 f
- au porte faix.....	1 f
- id. à celui qui m'a apporté ma malle, arrive par le 2-e train.....	2 f, 50
- suc de réglisse	50
- bas de flanelle, 3 paires	9 f
- cartes de visite	50
- une cravate	4 f, 50
- une brosse à dents	1 f
- dépêche télégraphique au Caire	5 f, 50

	572 f, 00
- Report	575 f, 00 c
- à l'hôtel à Alex(andrie)	61 f, 50 c
- au domestique	5 f
- le transport de sacs de blé de la caisse	7 f, 50 c
- coup de la brosse	50 c
- casino	1f
- cavasses	15 f
- barque	4f

- voiture	4f
- porte-faix	4f, 50 c
- 4 billets de loterie) bord du Saïd à un pauvre matelot	8 f

	683 f,00 ⁷⁰

*

Mardi (le) 28 Janvier/9 Février. Partis à 5 h. du soir de Casr-Nil, arrivés à Ghizet après une heure.

Mercredi (le) 29 Janvier/10 Février. Partis à 6½ h. Passé la nuit à un village au dessus de Maioun.

Jeudi (le) 30 Janvier/11 Février. Partis à 7½ h. A 10 h. à Beni-Soueff où nous avons fait du charbon. A 12 [partis] de Beni-Soueff à 4½ h. à Magaga (fabrique de sucre) et à 6½ h. au village de Ghindié.

Vendredi (le) 31 Janvier/12 Février. Partis à 6½. A midi à Miniét. Charbon, repartis à 2½ h; à 5 h à Béni-Hassan.

Samedi le 1/13 Février. Partis à 6½; à 10½ à Tell el Amarna; à 2½ partis, le soir à 6 h à Montfalout.

Dimanche le 2/14 Février. Partis à 5 h, à 9½ à Siout; repartis à 12½, nous nous sommes arrêté à 6 h à Tahta.

Lundi le 3/15 Février. Partis à 6 h, à 9¼, à Sohagi. A 11½ repartis. A midi ½ arrêtés au monastère copte St. Georges; à 1 h repartis, arrivé à Girdjé à 3½ où nous avons passé la nuit.

Mardi le 4/16 Février. Partis à 7½ à âne à Abydos. Au bateau, à 3 h à Bubioné et le soir à 6½ à Farchout.

Mercredi le 5/17 Février. Partis à 6 h, arrivés à midi à Dendera. A 2 h en face de Kennet, où nous avons passé la nuit.

Jeudi le 6/18 Février. Partis à 6 moins ¼, arrivés à 11½ à Louqsor. Ici pour visiter les deux côtés du Nil, les antiquités, Karnak, Thèbes, Medinet, tombeaux des rois - nous sommes restés Jeudi, Vendredi, Samedi et nous ne sommes partis que Dimanche à 8½ du matin.

Dimanche le 9/21 Février. Partis à 8 h de Louqsor, à 3 h nous sommes arrivé à Esnez, où nous avons passé la nuit.

Lundi le 11/22 Février. Partis à 6½ d'Esnez, arrivés à 10½ à El Kab. Repartis à midi, nous nous sommes encore arrêtés dans la journée à Eftou pour voir le palais magnifique de là et à 5½ nous sommes arrivés à Selvé, où nous avons passé la nuit.

Mardi le 11/23 Février. Partis à 7½, à 3½ arrivés à Assouan.»

⁷⁰. Le total correct est de 936 f.

*
* * *

Ici le journal prend fin. Quelques mois après son retour au pays, le docteur Nicolas Kretzoulesko envoya une lettre pour remercier à un des Pacha de Constantinople (non identifié par l'auteur de cet étude), qui l'avait donné une lettre de recommandation pour le Vice-Roi de l'Égypte, où il écrivait: *«Le voyage que j'ai fait sur le Nil jusqu'au-delà de la première cataracte, à part la nouveauté du pays et l'agrément de la température de la saison, qui m'ont enchanté, a été du plus grand intérêt pour moi. J'ai admiré tout le long du Nil les merveilles de la civilisation la plus reculée des anciennes Égyptiens. [...] J'ai été, après tout [...], très content de pouvoir m'éloigner un peu de mon pays et me soustraire ainsi quelques mois au chagrin que me cause l'état de choses (de) chez nous, auquel je ne puis rester indifférent. [...] En 1866, comme V. A. le sait, quelques ambitieux désœuvrés ont commis presque un crime, je peu dire et pour le justifier il n'y a pas de calomnies auxquelles il n'aient eu recours: tout ce qui avait été fait jusqu'alors était mauvais, horrible, ceux qui se sont trouvé les derniers au pouvoir n'étaient que des voleurs et des traîtres de la patrie⁷¹.»*

Certainement, l'auteur se rapporte à la situation trouble de premières années du règne du Prince Charles I, quand les passions et les orgueils enflammaient notre vie politique, de sorte que le jeune Prince avait menacé d'abdiquer. L'éprouvé homme politique qui était le docteur Kretzoulesko, se rendait compte des périls qui menaçaient la fragile stabilité du pays, d'ici le ton amère de sa lettre, d'ailleurs il avait été lui-même victime de telles intrigues. Pourtant plus tard il a été réappelé par le Prince aux charges du pays, il fut de nouveau sénateur et agent diplomatique des Principautés Unies (puis de Roumanie) à Berlin, à Rome et à St. Pétersbourg.

Les pages de son journal en Égypte sont des précieux documents. Au-delà des informations sur le pays, sur deux des ses villes importantes, sur les efforts de modernisation que les khédives ont fait, les historiens vont trouver aussi des informations d'ethnographie, d'économie et surtout d'égyptologie (les sites qui avaient été déterrés, les autres qui étaient encore sous les sables du désert, les temples qui conservaient encore leur décorations peints, etc.). Il y a aussi dans le journal la description des lieux et des bâtiments qui n'existent plus, des informations sur la vie mondaine au Caire de l'époque et la notification de la croisière du duc de Wells sur le Nil.

Le journal nous relève aussi quelques traits de la personnalité du docteur Kretzoulesko: précis, méticuleux, ayant un vif esprit d'observation, curiosité, rigueur. Il est aussi un tendre père de famille et un mari attentif. Comme tous les voyageurs de son temps il achète des «antiquités» depuis les sites visités. La momie que le khédivé Ismail lui a fait donner a été donnée à l'institution dont il fut un des

⁷¹. ANIC, *Kretzulesco-Lahovary*, d. 323, p. 90 v.

fondateurs, le Musée des antiquités de Bucharest. Le cercueil a été ouvert en présence des historiens et du Prince Charles I et, plus tard, il a écrit aux spécialistes en demandant plus des renseignements sur ce précieux document qui se trouve maintenant au Musée National d'histoire de Roumanie, un souvenir précieux du voyage en Egypte du docteur Nicolas Kretzoulesko.